



# le Courrier

MARS 1989 - 9 FF



ROUTES DE LA SOIE,  
CHEMINS DE LA CONNAISSANCE  
HAFEZ, MAITRE  
DE LA POESIE PERSANE  
LE DESTIN D'UNE REVOLUTION  
POLLUTION SANS FRONTIERES

M1205 - 903 - 9 F



4

**Routes de la soie, chemins de la connaissance**

par Ahmad Hasan Dani

11

**Mihai Eminescu, le poète national roumain**

12

**L'amour, l'amant, l'aimé**

*Langage profane et sens sacré chez Hâfez*  
par Réza Feiz

13

**Hâfez, maître de la poésie persane**

par Charles-Henri de Fouchécour

17

**1789 : le destin d'une révolution**

par Maurice Agulhon

23

**La roussalka du Dniestr**

*Un des temps forts de la Renaissance slave*  
par Ossip Petrach

24

**Pollution sans frontières**

par France Bequette

31

**Comores : la mémoire retrouvée**

par André Libiouille

33

**Les pédagogues à l'école**

*L'Institut international de planification de l'éducation a 25 ans*

◀ Musicienne à la double flûte (4<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Le drapé de la robe et la coiffure de cette statuette (12 cm), retrouvée à Carthage sur la côte nord-africaine, évoquent une influence grecque.

Le poète et essayiste américain Ralph Waldo Emerson écrit un jour : « Les plus grands génies ont les biographies les plus courtes ». Pour son compatriote et contemporain James Russell Lowell, le génie le plus pur est « une voix éternellement présente ». A cet égard, le grand poète persan Hâfez, dont nous on fête cette année le 600<sup>e</sup> anniversaire de la mort, est doublement un génie. Nous ne savons pas grand chose de sa vie, mais ses poèmes ont traversé les siècles en conservant toute leur fraîcheur et leur intense beauté.

Mihai Eminescu, le poète roumain mort il y a cent ans, était lui aussi un génie, mais différent. Ce grand romantique, féru de traditions populaires et de mythologie comparée, exprima dans son œuvre la quintessence de l'esprit de sa nation. Valeur exemplaire qu'on retrouve dans la Roussalka du Dniestr, le premier recueil de littérature ukrainienne.

Nous célébrons dans ces pages un troisième anniversaire, auquel nous nous proposons de consacrer la totalité de notre numéro du mois de juin : il s'agit, bien sûr, du bicentenaire de la Révolution française. Mais ce mot de « révolution » garde-t-il pour nous aujourd'hui le sens que lui accordaient les révolutionnaires de 1789 ?

Les idées des révolutionnaires français ont fait le tour du monde. Avant elles, d'autres idées ont circulé, des siècles durant, sur les grandes artères culturelles et commerciales qui reliaient l'Orient et l'Occident : les Routes de la soie. Et pendant que les caravanes cheminaient de Changan à Istanbul, de Kashgar à Samarkand, les navigateurs portugais sillonnaient les mers, forgeant eux aussi des liens nouveaux entre l'Est et l'Ouest sur la Route des épices. Au cours de leurs voyages, ils furent les premiers Européens à s'émerveiller des « Iles de la Lune », les Comores.

De nos jours, caravanes et caravelles ont cédé la place aux avions supersoniques, aux camions géants et aux voitures rapides. Le commerce des idées et des marchandises entre l'Orient et l'Occident s'est intensifié, comme s'est intensifiée, hélas, la pollution entraînée par la consommation d'énergie dévorante des industries et des moyens de transports modernes.

**le Courrier** 

Une fenêtre ouverte sur le monde 42<sup>e</sup> année

Mensuel publié en 35 langues Français  
Anglais Espagnol Russe Allemand  
Arabe Japonais Italien Hindi  
Tamoul Persan Hébreu Néerlandais  
Portugais Turc Ourdou Catalan  
Malais Coréen Kiswahili Croate  
Serbe Macédonien Serbo-Croate  
Slovène Chinois Bulgare Grec  
Cinghalais Finnois Suédois Basque  
Thai Vietnamien Pachtou Haoussa

# ROUTES DE LA SOIE, CHEMINS DE

PAR AHMAD HASAN DANI



Le premier sermon de Bouddha, stèle en forme d'ogive à trois registres, art du Gandhara, dit gréco-bouddhique.

LES Routes de la Soie datent des premiers siècles de notre ère, époque à laquelle elles servaient déjà au commerce de la soie et d'autres denrées entre d'une part la Chine et l'Inde, et de l'autre le monde romain. Elle n'ont cessé depuis de jouer dans l'histoire du monde le rôle de voies de communication entre les peuples et les cultures, vastes artères d'échange des idées, des sciences et des techniques, des langues et des lettres.

Il ne fut pas toujours aisé de maintenir ces échanges, notamment dans les périodes de troubles politiques, mais là où le passage était interdit, une autre voie assurait le relais. Les voyageurs qui empruntaient ces routes, que ce soit vers l'est ou vers l'ouest, suivaient en fait différents itinéraires terrestres et maritimes, aussi l'expression « Routes de la Soie » désigne-t-elle plutôt de façon symbolique ces liens tenaces entre les

peuples que le projet « Etude intégrale des Routes de la Soie » a pour vocation de redécouvrir (voir le *Courrier de l'Unesco* de novembre 1988).

Le projet des Routes de la Soie comporte plusieurs volets : des savants retraceront les différentes voies qui relient la Chine et l'Occident et étudieront la géographie des contrées qu'elles traversaient. D'autres s'intéresseront aux techniques de construction des routes et

# LA CONNAISSANCE

aux moyens de transport, à leur adaptation aux conditions climatiques et au relief. D'autres encore étudieront les modes d'exploitation des ressources naturelles, les systèmes sociaux, les langues, les littératures et d'autres aspects de la culture des peuples concernés, sans oublier leurs traditions populaires et leur mythologie. Ces études porteront aussi sur les mouvements de population, les grandes migrations qui façonnèrent l'histoire de régions entières, ainsi que sur les voyageurs isolés — artistes, musiciens et artisans — qui se lancèrent sur les Routes de la Soie, au mépris de leur vie, en quête du savoir d'autres civilisations, qu'ils enrichirent à leur tour de leurs propres connaissances.

L'amour de l'aventure et la soif de la découverte contribuèrent, entre autres motivations, à alimenter les échanges et à supprimer les barrières entre les peuples de régions différentes au profit de cet esprit de tolérance mutuelle qui est la condition même du progrès. Ce fut cet esprit qui fraya les Routes de la Soie, et qui leur survécut.

---

## *Orient, Occident : premiers contacts*

---

Les premiers contacts entre l'Orient et l'Occident, qui s'épanouiront plus tard grâce aux Routes de la Soie, devancent de quelques siècles l'avènement du christia-

nisme et remontent à la formation en Asie de quelques Etats dont les peuples, aux territoires riches en ressources, se livraient une concurrence commerciale qui se traduit par une intensification des mouvements des hommes et des biens d'une contrée à l'autre. Celles-ci bénéficièrent bientôt d'une pacification propice à ces échanges. Le fait que l'alphabet des marchands araméens ait induit l'évolution d'autres écritures telles que le sogdien et le kharoshti illustre bien l'influence culturelle d'un tel commerce. L'historien grec Hérodote nous a laissé une description vivante de ces sociétés, de leur organisation, de leur mode de vie et de leurs liens étroits avec l'empire perse achéménide. Il a décrit d'autres populations,

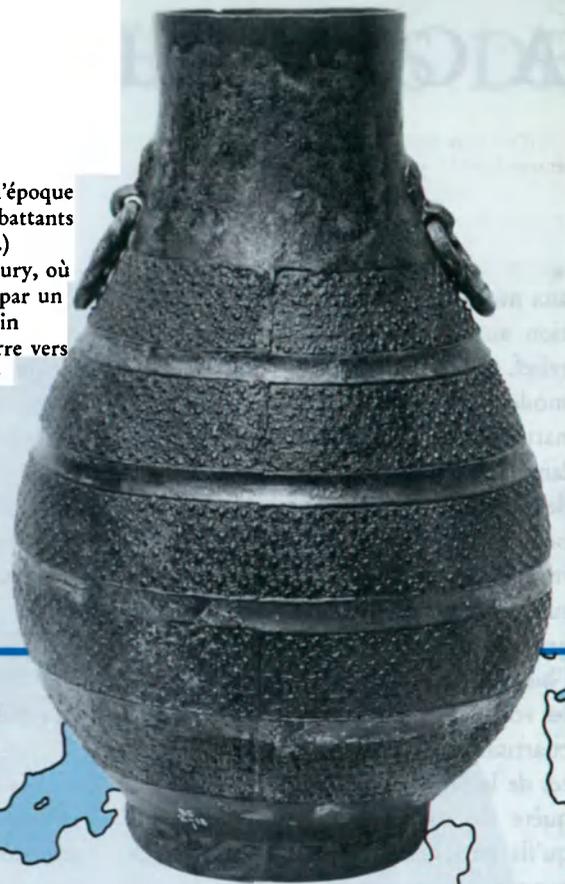
Le miracle de Sravasti, art du Gandhara (3<sup>e</sup> siècle), évocation du plus célèbre miracle de Bouddha, qu'il aurait accompli dans l'ancienne ville indienne de Sravasti (dans l'actuel Etat d'Uttar Pradesh) où il vécut et prêcha une partie de sa vie.



## L'art en mouvement

Pendentif en or imitant une monnaie byzantine (6<sup>e</sup> siècle) découvert sur le site archéologique chinois d'Astana, près de Tourfan, au Xinjiang.

Bronze chinois de l'époque des Royaumes combattants (475-221 avant J.-C.) retrouvé à Canterbury, où il a dû être amené par un fonctionnaire romain installé en Angleterre vers le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Ce bronze chinois de l'époque des Royaumes combattants (475-221 avant J.-C.), découvert dans le jardin d'une maison à Rome, est sans doute parvenu en Italie vers le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> siècle.

Détail d'un tissu damassé de soie bleu (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle) découvert dans la nécropole d'Al-Azam en Egypte. Les artisans chinois, pour satisfaire les goûts de leurs clients musulmans, envoyaient en Egypte des soieries ornées de caractères arabes.



Cette statuette d'une divinité en bronze (1<sup>er</sup> siècle), provenant d'Alexandrie ou d'une province orientale de l'Empire romain, fut découverte à Bègrâm, site archéologique d'Afghanistan sur l'emplacement d'une des capitales de l'Empire des Kushâna.



Intaille en cornaline d'origine méditerranéenne (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècle) découverte dans les ruines d'un port situé dans le sud de l'actuel Vietnam, à Oc-èo. Le personnage latin, avec son index pointé dans un geste d'argumentation, représente peut-être un philosophe.

notamment les Scythes, les « Indiens » et les peuples persanophones, dont la poussée vers l'est permit à la langue d'exercer une influence déterminante sur les idiomes archaïques locaux.

La rencontre des peuples de l'est et de l'ouest, les échanges d'idées et de techniques, l'interpénétration des langues et des écritures furent d'abord rendus possibles par l'empire perse achéménide entre les 6<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles avant J.-C. La capitale de l'empire, Persépolis, desservie par les routes que fit construire l'empereur Darius, exerçait son attraction jusqu'aux confins de l'empire. Parallèlement, dans les provinces périphériques d'Asie centrale, des villes telles que Balkh<sup>1</sup>, Samarkand et Taxila, qui devaient devenir d'importantes étapes des Routes de la Soie, étaient reliées par des voies terrestres et devinrent des carrefours d'influences. L'esprit qui présida à ces rencontres entre les peuples d'Orient et d'Occident fut la forme première et féconde du dialogue des civilisations.

---

### *L'empire d'Alexandre le Grand*

---

Les contacts entre l'Orient et l'Occident furent favorisés vers la fin du 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par les conquêtes d'Alexandre le Grand, qui renversa les Achéménides et poussa son avance jusqu'en Inde. Ce Macédonien hellénisé par sa conquête de la Grèce, fut séduit par la spiritualité de l'Orient et devint un monarque oriental en montant sur le trône achéménide.

Sous son règne, l'Asie fut littéralement baignée par le flux des idées et des hommes, de la technique, de l'architecture, du théâtre, de la poésie, de la musique, des religions et surtout des langues et de la littérature du monde grec. Néanmoins, ce flux n'était pas à sens unique : Alexandre et les savants qui l'accompagnaient rencontrèrent des philosophes asiatiques, dont ils ramenèrent les idées en Grèce, en même temps que les tributs d'or, de bétail et d'objets précieux qui enrichirent l'Occident antique. Alexandre fonda de nombreuses villes en Asie et ses hommes



Shiva à trois têtes, bas-relief provenant du temple de Pandrethan (12<sup>e</sup> siècle) situé près de Srinagar (Etat indien de Jammu-et-Cachemire).

s'y marièrent, apportant l'hellénisme mais se laissant en même temps assimiler par les cultures et les populations locales.

Peu après qu'Alexandre eut envahi le sous-continent indien, Chandragoupta Maurya s'empara du trône du royaume indien de Magadha, posant ainsi les premiers jalons du puissant empire Maurya et recueillant l'héritage des Grecs et des Achéménides. Cet empire atteignit son apogée sous le règne de son petit-fils Açoka (274-237 avant J.-C.), époque d'intense activité missionnaire bouddhique dont les répercussions se firent sentir jusqu'en Asie centrale et en Extrême-Orient. Açoka reçut de nombreux émissaires grecs et envoya en retour ses propres ambassadeurs dans tout le monde hellénistique<sup>2</sup>.

L'empire d'Alexandre se désintégra à sa mort : Bactriens, Sogdiens, Parthes, Sassanides et Scythes se divisèrent. Mais cela n'empêcha pas hommes et biens de continuer à circuler : bien au contraire, grâce à une meilleure connaissance de la géographie, l'activité commerciale s'intensifia et les mouvements des missionnaires bouddhistes, zoroastriens, manichéens et autres lettrés furent facilités. Les ruines

des monastères et des divers monuments religieux qu'ils édifièrent jalonnent leurs itinéraires, le long des vallées fluviales de la Mésopotamie, de l'Asie centrale et de l'Inde. Des fouilles archéologiques à Taxila sur l'Indus et à Ai-Khanum sur l'Oxus<sup>3</sup> attestent des traditions très diverses dont se réclamaient l'art et l'architecture de l'époque.

---

### *Le développement du commerce maritime*

---

Une nouvelle étape importante fut franchie aux alentours du premier siècle avant notre ère, lorsqu'on s'aperçut que les navires océaniques pouvaient à l'époque de la mousson naviguer d'ouest en est et refaire le chemin en sens inverse, chargés de produits orientaux, au changement de direction des vents en hiver. L'océan Indien devint alors un couloir maritime reliant le monde romain aux ports indiens et à la côte chinoise.

Les travaux de savants comme Plin l'Ancien au premier siècle et Ptolémée au deuxième témoignent d'une connaissance de plus en plus poussée de la géographie

du monde antique. Les auteurs anonymes du *Periplus Maris Erythraei* (1<sup>er</sup> siècle) ont fait une description fouillée des pays riverains de l'océan Indien, de leur habitants, de leur commerce, de leur climat et de leur monnaie.

De nouvelles routes maritimes furent ouvertes, étendant considérablement la portée du trafic côtier qui reliait l'Égypte, à travers le royaume de Dilmoun (peut-être les actuelles îles Bahreïn), aux lointains pays de Magan et Melouha, probablement situés dans la vallée de l'Indus. Ces nouvelles routes maritimes viendront seconder les voies terrestres des Routes de la Soie, et se substitueront à elles le cas échéant.

### La Chine s'ouvre à l'Occident

Entre-temps, pour protéger leurs frontières occidentales des incursions des tribus du nord, les empereurs de la dynastie Qin (221-206 avant J.-C.) avaient édifié la Grande muraille de Chine. Ces tribus, apprend-on de source chinoise, descendirent ultérieurement la vallée de l'Oxus et pénétrèrent en Chine au sud des massifs montagneux de Kun-Lun, de Karakoram et de l'Hindu-Kush.

Par la suite, les empereurs Han (206 avant J.-C.-220 après J.-C.), tout en surveillant attentivement ces mouvements tribaux à leurs frontières occidentales, ouvrirent la première route vers l'Asie centrale et maintinrent des relations étroites avec le puissant empire indoscythe des Kouchanes qui s'étendait de la mer Caspienne au nord aux vallées de l'Oxus, de l'Indus et du Gange au sud. Le vaste empire kouchane entretenait aussi des liens étroits avec l'empire romain à l'ouest. Cette période d'échanges réguliers entre l'est et l'ouest fut propice à l'ouverture des Routes de la Soie.

Celles-ci portent encore les traces de l'intense activité culturelle qui s'y déploya au cours des siècles. Les ruines de villes anciennes telles que Kapisa<sup>4</sup>, au cœur de l'Afghanistan, attestent d'échanges poussés avec d'autres peuples. On y trouve gravés dans le rocher des person-

nages arborant divers costumes tribaux et des inscriptions évocatrices d'autres peuples et d'autres langues. A Chandan, l'ancienne capitale des T'ang (aujourd'hui Xi'an), des moines bouddhistes venus du Japon et de Corée rencontraient des érudits de Sri Lanka, de l'Inde et de l'Asie centrale. On a retrouvé des statues de bouddhas et de bodhisattvas dans des sites

naturels exceptionnels, notamment à Bamiyan en Afghanistan, qui s'enorgueillit de deux bouddhas colossaux sculptés à même le roc, et des centaines de grottes ornées de fresques évoquant des peintures rupestres datant de la même époque dans le Sinkiang.

Partie des marches occidentales de la Chine des Han et de Mongolie, la horde de

Apsara (divinité féminine de la mythologie indienne), détail d'une fresque du monastère d'Alchi au Ladhak (11<sup>e</sup> siècle) dénotant une influence indo-iranienne.





Ce plat en argent ciselé du 4<sup>e</sup> siècle qui représente le roi sassanide Shâhpuhr II (310-379) chassant le sanglier a été retrouvé aux environs de Perm, dans l'Oural central. Il y serait parvenu grâce aux négociants khorezmiens qui commerçaient avec l'Europe par le nord de la mer Caspienne et la voie fluviale de la Volga.

tribus nomades des Huns plongea au cœur de l'Asie et parvint jusqu'en Inde. De la Chine à la Perse, de l'Oxus à la mer d'Arabie, les Huns se taillèrent un vaste empire asiatique. De nombreux voyageurs chinois et occidentaux ont décrit en détail leur virtuosité à cheval, leur jeu de polo, leurs armes et leurs vêtements. Ils furent suivis par des tribus turques qui établirent des Etats en Asie centrale et barrèrent le passage des Routes de la Soie déjà très actives. Néanmoins, la dynastie de T'ang qui prit le pouvoir en Chine en 618, parvint à maintenir les échanges d'hommes et de biens avec l'Occident.

### *L'expansion de l'islam*

La montée de l'islam en Arabie au 7<sup>e</sup> siècle amorça de profonds changements

sociaux et religieux parmi les Arabes, qui entamèrent leur expansion en Asie, en Europe et en Afrique. Cette expansion donna un souffle nouveau aux sciences et à la philosophie, les Arabes ayant entrepris de sonder les immenses connaissances contenues dans les manuscrits grecs et de traduire ceux-ci dans leur langue. A travers leurs liens avec l'Inde et la Chine, ils suivirent l'évolution des mathématiques, de la médecine et de l'astronomie, et se procurèrent les secrets de la fabrication du papier, de la poudre à canon, de la porcelaine, de la soie et de la mousseline.

Les Arabes devinrent donc les intermédiaires du commerce de la Chine avec Venise, et au-delà avec la France, l'Espagne et le Portugal. Après avoir transmis à l'Europe, alors à l'aube de son développe-

ment, la science et la philosophie des Grecs, ils y propagèrent les mathématiques indiennes, les nouveaux symboles numériques et le système décimal qui deviendront le fondement de la science moderne. Ils diffusèrent également la chimie, c'est-à-dire la science des propriétés des métaux, de nouvelles techniques chinoises et surtout des connaissances médicales qui frayèrent la voie aux sciences biologiques et humaines. Férus d'astronomie, ils proposèrent de nouvelles conceptions de l'univers et de sa formation. Dans le domaine des arts et de l'architecture, ils mirent au service de la tradition une précision mathématique et scientifique nouvellement acquise et innovèrent dans la construction ainsi que dans l'ornementation, où ils introduisirent la calligraphie et l'arabesque.

Ainsi survécut l'esprit des Routes de la Soie. De Khotan, Yarkand et Kashgar à Samarkand, à Boukhara, à Merv et, au-delà, aux marchés d'Occident, ou plus au sud de Balkh, Hamadan et Damas à Alep, ou encore de la Chine au Caucase puis à Istanbul et Venise, le dialogue des peuples de l'est avec ceux de l'ouest se poursuivit au rythme des passages des caravanes, entretenant la connaissance mutuelle et la coopération nécessaires à l'épanouissement pacifique de la civilisation humaine. ■

1. Balkh : L'ancienne Bactres, capitale de la Bactriane.

2. Après avoir conquis le royaume de Kalinga (dans l'actuel Etat de l'Orissa en Inde), Açoka renonça à la guerre. Kalinga a donné son nom à un prix de vulgarisation scientifique décerné tous les ans par l'Unesco. Le prix Kalinga fut créé en 1951 sur une donation de M. Bijoyanand Patnalk, un industriel indien originaire de l'Orissa. (N.D.L.R.)

3. Oxus: ancien nom de l'Amou-Daria, fleuve qui baigne le Turkménistan et l'Ouzbékistan et se déverse dans la mer d'Aral en URSS.

4. Kapisa : capitale de l'ancien royaume indogrec d'Afghanistan, proche de l'actuelle Charikar.

AHMAD HASAN DANI, du Pakistan, professeur émérite à l'Université Quaid-i-Azam à Islamabad et directeur honoraire du Centre pour l'étude des civilisations d'Asie centrale, est l'auteur de nombreux ouvrages et articles historiques et archéologiques. Le présent article est tiré d'un mémoire présenté par l'auteur à Osaka (Japon) en octobre 1988, lors du premier séminaire international sur le Projet d'étude intégrale des routes de la soie de l'Unesco.

# MIHAI EMINESCU, LE POÈTE NATIONAL ROUMAIN

**P**AR son extraordinaire puissance verbale, Mihai Eminescu (1850-1889) est le plus grand lyrique roumain et l'un des poètes majeurs de la littérature universelle.

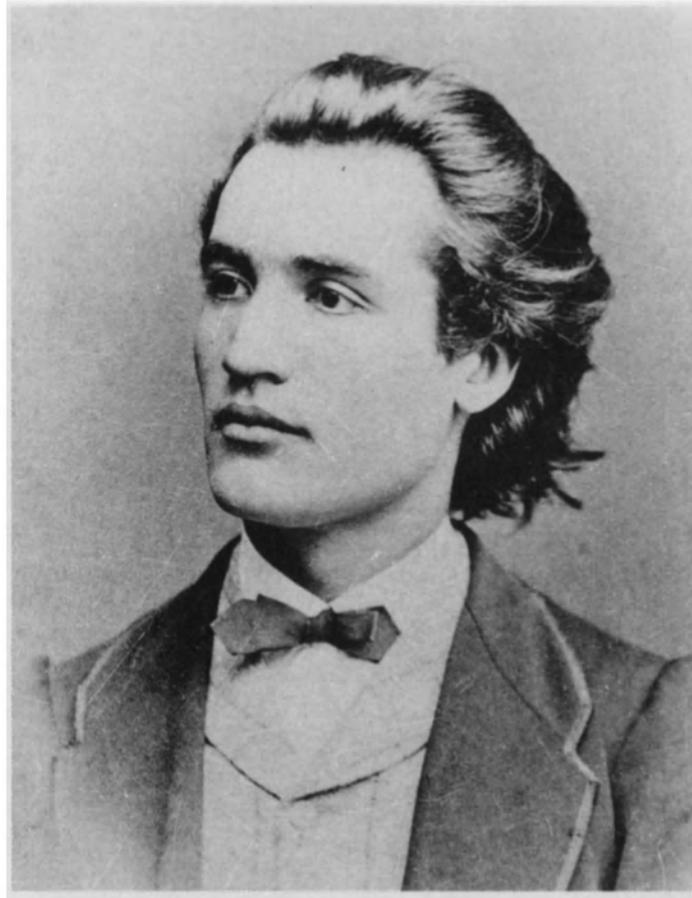
Issu de la petite noblesse, il eut une vie tourmentée. Étudiant à Vienne (1869-1872), puis à Berlin (1874), il exerça divers métiers avant de devenir rédacteur au journal *Timpul* (*Le Temps*). En 1883, il est frappé d'aliénation mentale, entrecoupée, jusqu'à sa mort accidentelle, d'accès de lucidité.

Poète, mais aussi prosateur, dramaturge, journaliste, avide de culture universelle et fin connaisseur de la poésie nationale populaire, il est l'auteur d'une œuvre ample ; mais un seul volume de vers parut de son vivant sous le titre de *Poezii* (*Poésies*) en 1883.

Après des poèmes de jeunesse marqués par une révolte aux accents byroniens et faustiens contre l'ordre social aussi bien que cosmique, comme *Inger și demon* (*Ange et démon*) ou *Împărat și proletar* (*Empereur et prolétaire*), la rencontre avec la philosophie de Kant et la lecture de Schopenhauer modifient la vision du poète. Une nouvelle fantastique en prose, *Sărmanul Dionis* (*Le pauvre Denis*), en 1872, illustre l'acharnement avec lequel Eminescu cherche à dépasser les catégories du temps et de l'espace, ressenties comme des entraves à son aspiration à une liberté absolue. Il donne au thème romantique de l'ange déchu une résonance originale.

Sa connaissance du groupe romantique allemand de Heidelberg (Achim von Arnim, Clemens Brentano, Joseph von Görres) renforce l'intérêt qu'il porte au folklore et à la mythologie comparée. Après 1874, l'amour occupe une place de premier plan dans ses poèmes : la femme s'y accorde avec la Nature complice, sous l'éclat de la lune et le lourd parfum des tilleuls en fleur. Ses vers atteignent une musicalité, une douceur harmonieuse jusque là inconnue de la langue roumaine : *Floare albastră* (*Fleur bleue*), *Povestea teiului* (*Le conte du tilleul*).

Après 1877, un cosmos froid, sombre et mort hante l'imagination du poète. L'amour devient l'expression d'une solitude sans remède, un espace de souffrance, et ses poèmes tantôt trahissent une rupture intérieure, comme dans *Despărtire*



*Séparation*), tantôt se figent en vers douloureux et d'une beauté incantatoire, comme dans les sonnets.

Dans la troisième des cinq *Scrisori* (*Épîtres*), œuvre de la maturité, le patriote évoque les pages glorieuses du passé historique et, par contraste, les aspects amers du présent déchu, alternant l'ode et la satire.

Créateur, en vrai romantique, d'univers mythologiques où il projette le tragique de la condition humaine, Eminescu a repris, à l'instar de Friedrich Hölderlin ou de John Keats, le mythe d'Hypérion dans son chef-d'œuvre, *Lucefărul* (*L'astre suprême*, 1883) où il s'attaque au dilemme du génie dans une société hostile aux valeurs spirituelles. Ecrite en petites strophes de quatre vers

courts, de sept à huit syllabes chacun, sur un rythme et selon la facture de poèmes populaires, cette longue ballade est un des sommets de la poésie lyrique.

Amoureux d'une mortelle, fille de roi, et prêt à renoncer à son éternité d'astre pour devenir un être humain, Hypérion s'engage dans une longue errance stellaire jusqu'à Dieu. Averti par le Seigneur de l'inconsistance de l'amour des mortels, car la fille du roi s'est laissée prendre à l'amour d'un jeune page, il comprend la vanité du sacrifice auquel il allait consentir et ne rejoindra pas les humains :

*Cette fois il ne descend plus  
au profond de la mer  
mais dit : « Que t'importe, forme de la matière,  
que ce soit moi ou un homme ordinaire ? »*

*Tu vis dans un monde borné  
un jouet du hasard.  
Moi je reste dans mon univers  
immortel et froid.»*

D'après une étude de Zoe Dumitrescu-Bușulenga, professeur à l'Université de Bucarest.

# « L'AMOUR, L'AMANT, L'AIME »

## *Langage profane et sens sacré chez Hâfez*

PAR REZA FEIZ

**H**AFEZ est considéré en Iran, son pays natal, ainsi qu'en dehors des frontières des pays persanophones, comme le poète de l'amour et comme un des plus grands mystiques (soufis) musulmans, bien que son langage profane le fasse apparaître comme un poète libertin.

Il faut donc examiner le sens de l'amour chez Hâfez puis tenter de comprendre comment s'articule la triade que nous avons donnée en titre à cet article, « L'Amour, l'Amant, l'Aimé », ce qui permettra peut-être d'explicitier le langage du poète et de définir à quel niveau de lecture il convient de l'apprécier.

Pour un soufi tel que Hâfez l'amour a une dimension sacrée et ne peut être pris dans son sens profane. L'amour s'accomplit dans un espace où même un acte profane est ipso facto sacralisé. Aux yeux d'un soufi, la vie, pour quotidienne qu'elle soit, demeure spirituelle. C'est dans cet esprit que Hâfez fait l'éloge de l'amour :

*Je n'ai jamais entendu parole plus douce que la parole d'amour,  
C'est le seul souvenir qui reste sous la coupole des cieux.*

Pourtant cette « parole douce » s'accompagne de douleur, douleur de la séparation de l'homme d'avec son origine céleste, un thème qu'a traité magnifiquement un autre grand poète soufi de l'Iran, Mowlavi, surnom de Muhammad Djalal al-Din Rumi (1207-1273), dans son œuvre magistrale, le *Masnavi*.

Ainsi toute la poésie de Hâfez est-elle un véritable hymne à l'amour, la poésie n'étant pour lui qu'un moyen de manifester et de glorifier l'amour. Il sait d'ailleurs combien celui-ci joue un rôle dans le succès de ses vers quand il écrit :

*Depuis que l'amour t'a appris l'éloquence  
Tes paroles sont entendues dans chaque assemblée.*

Quelle est la place de l'amour dans ce mouvement de l'amant vers l'Aimé ? Comme notre titre le suggère, c'est l'amour de l'amant qui marque le début. Mais pour Hâfez l'Aimé est toujours à la source : c'est lorsqu'il se manifeste dans sa plénitude et sa beauté que naissent l'extase et la passion de l'amant qui trouve incarnées en l'Aimé la beauté et la perfection auxquelles il aspire. Ainsi à l'origine de l'amour et de l'amant il y a toujours l'Aimé :

*Au commencement s'est manifesté le reflet de ta beauté,  
L'amour est apparu et a enflammé tout l'univers.*



Miniature du 15<sup>e</sup> siècle provenant d'un Divan (recueil de poèmes) de Hâfez.

Dans le langage soufi, ce besoin extrême de l'amant d'aller vers l'Aimé dans sa profusion se nomme « Solouk », qu'on peut traduire par « voyage spirituel ». Le cercle de l'amour commence et finit par l'Aimé. Celui qui accomplit le périple, dans son mouvement d'union avec l'Aimé, vit dans le monde matériel, certes, mais dans un univers spirituel. S'il voit le monde comme le reflet de la beauté de l'Aimé, il n'y est pas pour autant attaché :

*Je n'étais pas intéressé aux affaires de ce monde,*

*C'est ton visage qui me l'a rendu beau.*

Contrairement à ce que son langage profane et même libertin pourrait laisser supposer, Hâfez est un grand soufi qui devient un poète et non pas un poète qui parle en mystique. Il utilise la poésie dans une optique sacrée et spirituelle. Il chante le vin, le cabaret, l'échanson, la bien-aimée, le chanteur, la harpe, les boucles, la chevelure, le beau visage, le grain de beauté : toutes expressions qui, prises au premier degré, révèlent une vision profane. Mais rester à ce niveau, c'est mé-

connaître profondément les réalités de l'aire socio-culturelle de l'Iran à l'époque du poète de Chirâz.

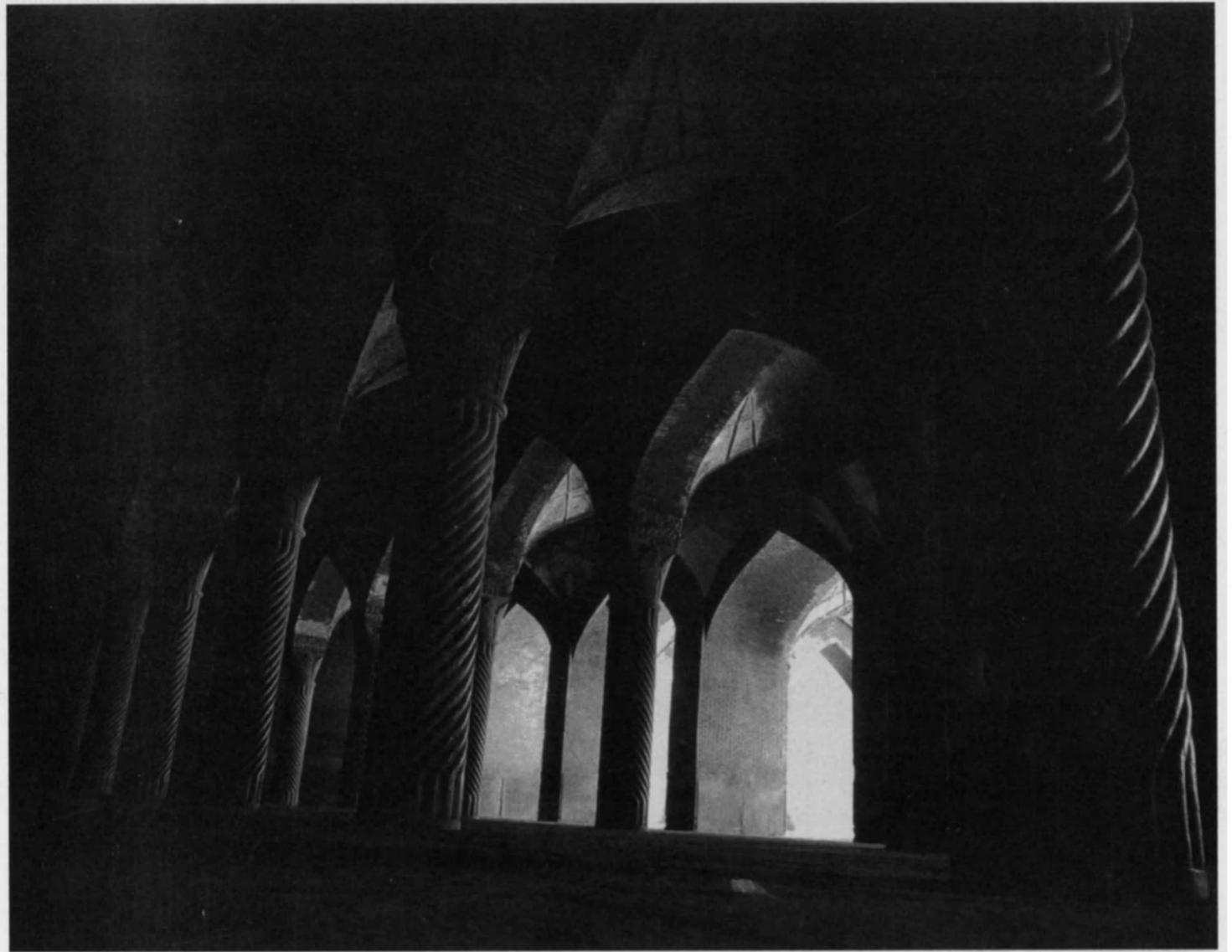
La personnalité de Hâfez — celui qui « connaît par cœur le Coran », qu'on a surnommé aussi le « traducteur de l'invisible » (*lisân-ol ghayb*) ou encore l'« interprète des mystères » (*tarjômanol asrâr*) — oriente le lecteur vers un autre sens que ce sens immédiat. Il s'agit, à l'évidence, d'un langage symbolique, allégorique et d'une forme littéraire propres à l'époque et toujours valables. Le fait que ses poèmes en apparence les plus mondains sont psalmodiés comme des prières aux assemblées de soufis atteste que ceux-ci le considèrent comme un maître spirituel.

Universelle, la poésie de Hâfez parce qu'elle touche à la vérité intemporelle. Le poète ne reçoit de lumière que du soleil et non d'un quelconque prisme. Grâce à cette lumière pure, à cette inspiration directe, Hâfez sait distinguer entre vérité et illusion et, avec un réalisme inhabituel, conseille le pardon et la tolérance : *Pardonne les querelles des soixante douze rites et religions  
N'ayant pas connu la vérité, ils ont pris le chemin de l'illusion.* ■

REZA FEIZ, de la République islamique d'Iran, est l'auteur de nombreux travaux et articles philosophiques. Ancien directeur du Centre iranien d'études culturelles, il est actuellement l'ambassadeur de son pays à l'Unesco.

# HAFEZ, MAITRE DE LA POESIE PERSANE

PAR CHARLES-HENRI DE FOUCHECOUR



Vue intérieure de la mosquée du Régent (Masdjid-i-Vakil), datant du 18<sup>e</sup> siècle, à Chirâz (Iran), ville où Hâfez passa la quasi-totalité de sa vie.

**C**HAMS OD-DIN MOHAMMAD, qui s'appela toute sa vie Hâfez (env. 1325-1389), naquit et mourut, à plus de soixante ans, dans la ville qu'il n'avait guère quittée : Chirâz.

La date de 1353 peut nous servir de repère. Hâfez avait alors une trentaine d'années ; son talent manifeste lui avait déjà valu la protection du vizir Qevâm od-din Hassane. Mais celui-ci meurt tandis que s'installe au pouvoir un certain Mobârez od-din Mohammad qui impose une rigueur religieuse et morale en total contraste avec le style de vie de nombreux Chirâziens. Des poèmes de Hâfez et d'autres circulèrent sous le manteau, pour ironiser sur la rigidité du tyran.

Son règne dura onze ans, jusqu'au temps où son fils se révolta contre lui et prit sa place : Djalâl od-din Shâh Shojâ' allait régner de 1364 à 1384. Ce fut une époque heureuse, spécialement pour les belles-lettres persanes. La grande période de la production

littéraire de Hâfez se situe dans ces années : le poète bénéficia alors de la protection du prince, de celle d'importants fonctionnaires de la cour et de ministres.

Il connut ensuite une disgrâce qui dura sans doute une dizaine d'années pendant lesquelles il fréquenta les cours d'Ispahan et de Yazd.

Il reste difficile d'établir une chronologie des poèmes hâféziens en se fondant sur ces faits. La vie circonstanciée du poète ne peut être décrite, et combien sommairement, qu'en partant de la vie politique de son temps et en cherchant dans son œuvre des allusions à cette vie. Mais quoi encore ? Presque rien de certain, et beaucoup d'histoires. La discrétion de l'homme sur lui-même est typiquement iranienne : sa vraie vie était sans doute ailleurs que dans ce milieu de cour qui l'a fait vivre.

Pour l'histoire, voici encore quelques faits. La date de sa mort nous est donnée par un copiste anonyme (nommé plus tard



Dans un jardin en fleur, un souverain tient un manuscrit à la main tandis qu'on lui verse à boire et que jouent des musiciens. Cette miniature d'un Divan de Hâféz paru au 16<sup>e</sup> siècle accompagne un ghazal du poète.

Golandâm), dans l'introduction au recueil des poèmes de Hâféz, qu'il assembla lui-même : 792 de l'Hégire (1389 de l'ère chrétienne). Rien n'indique qu'il ait eu une fonction à la cour, pas même celle de poète. A-t-il travaillé comme enseignant dans une école coranique, comme son nom de « hâféz » (« celui qui retient par cœur ») l'a fait croire à beaucoup ? Il existe à Tachkent un manuscrit, copie de l'œuvre en cinq tomes du poète Amir Khosrow Dehlavi (1253-1325), signé de sa main et daté de 1355 : Hâféz a donc pu exercer le métier de copiste à cette époque. Un ghazal fut composé pour la mort d'un enfant : Hâféz, comme Firdoussi ou Nézâmi, a donc pleuré un être très cher.

Si, dans l'œuvre même du poète, les matériaux que l'on peut glaner ne permettent pas vraiment de poser les bases d'une

biographie, il faut remarquer, avec le spécialiste anglais G.M. Wickens, que le *Divân* de Hâféz a un rapport beaucoup plus direct qu'on ne le supposait avec le milieu où l'auteur se mouvait lors de sa composition.

Ce milieu était celui de la cour, mais une cour qui exerça un mécénat essentiel à la vie littéraire. Hâféz se place à l'apogée de la lignée des géants de la lyrique persane. Les emprunts qu'il fit à ses devanciers sont si bien transformés à l'intérieur de ses ghazals qu'ils montrent sa maîtrise des meilleures figures poétiques de la tradition : il en joue, les subvertit et leur donne une vie nouvelle. L'audition d'un ghazal de Hâféz reste une jubilation à cause de cette intelligence avec laquelle le poète a donné sens et force implosive à toutes ces figures, comme par jeu et

simplement. Chacune est sertie dans le poème de telle sorte qu'elle ne cesse de produire des ondes de connotations. Ainsi, pour bien situer Hâfez, faut-il d'abord le situer comme poète.

Un *ghazal* est un poème, c'est-à-dire, dans l'esprit du temps, l'un des moyens formels de disposer un assemblage de propositions. Cette forme a deux éléments constitutifs : un ensemble de lignes rythmées avec une rime unique. Chaque ligne ou *beyt* a deux parties rythmées du même mètre ; le rythme est unique pour tout le poème. Dans le premier *beyt*, les deux parties riment ensemble.

Composée habituellement de huit à douze *beyt*, ce genre poétique est connu dès les premiers témoignages de la littérature persane qui nous soient parvenus. Courte pièce, particulièrement soignée, elle fut la forme la plus courante pour exprimer des sentiments d'amour, ou pour chanter le vin. Par ses contraintes, le *ghazal* est une forme exigeante : il pousse le poète à développer une technique et un art qui le classent à jamais.

C'est en fin de carrière ou, le plus souvent, après la mort du poète, que les pièces de sa composition sont assemblées en un recueil appelé *divân*. Le *Divân* de Hâfez est constitué, pour l'essentiel, de *ghazals*, fait peu courant, car un poète persan use habituellement de bien d'autres formes de poèmes.

Il se trouve, toutefois, que nous ne possédons pas le texte authentique de Hâfez. Le *ghazal* implique son écriture par l'auteur, certes, mais aussi sa récitation à haute voix, avec usage de l'accent, de césures, de jeux vocaliques, d'effets d'articulation. Ainsi conservons-nous, épars, plusieurs *ghazals* de Hâfez recueillis par écrit de son vivant. L'auteur de l'introduction au *Divân*, dont il a déjà été question, fut-il le premier collecteur ? Il semble plutôt que des collections de *ghazals* ont circulé avant et après la mort du poète et que celui-ci a retouché au passage un certain nombre de ses poèmes.

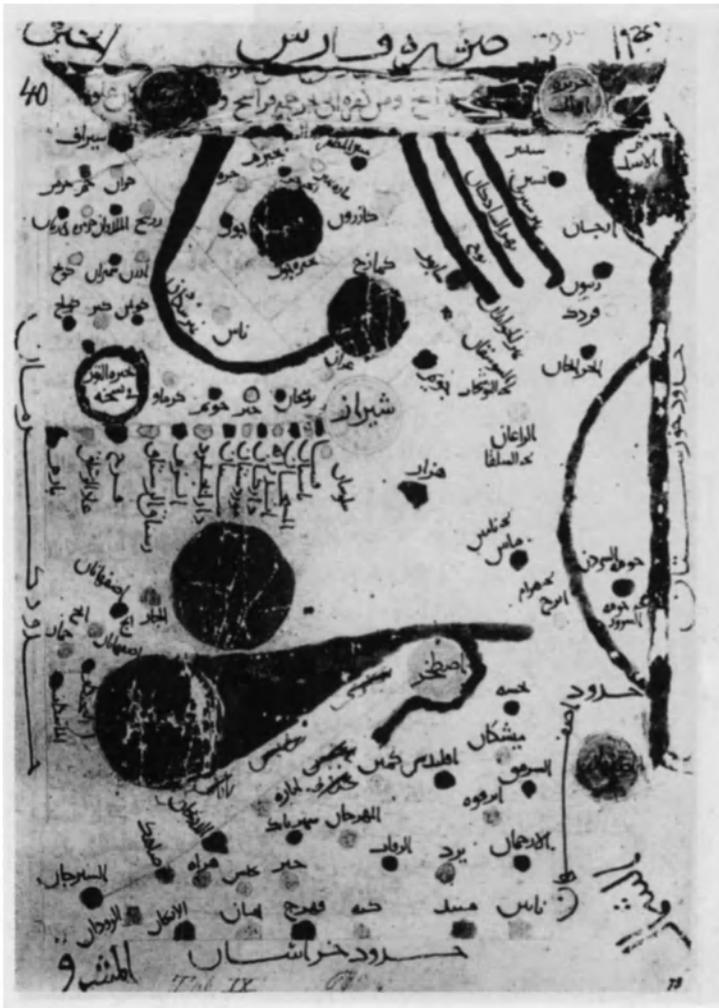
Les deux plus anciens recueils (respectivement de 43 et de 36 pièces) datent de 1404 et d'avant 1408 ; le premier manuscrit à peu près complet du *Divân* (455 *ghazals*) remonte à 1410. Mais un siècle après la mort de Hâfez, les manuscrits se sont multipliés, ainsi que les *ghazals* (jusqu'à 725 !) et la tradition manuscrite s'est corrompue. Aujourd'hui, les éditions imprimées se sont multipliées. Quatorze manuscrits anciens et de valeur ont servi de base à l'édition critique remarquable du *Divân* réalisée par Parviz Natel Khânlari à Téhéran en 1983.

Les études sur l'œuvre de Hâfez se comptent par milliers, en de nombreuses langues. La question centrale qu'elles soulèvent a porté et continue de porter sur le sens à donner à la poésie de Hâfez : hédoniste, mystique, lyrique pure ? Déjà l'historien Khândamir, au 15<sup>e</sup> siècle, rapporte que Shâh Shojâ' reprocha un jour à Hafez l'absence d'homogénéité de ses *ghazals* : chacun parle du vin, puis de mystique, puis de l'Être aimé. Hâfez lui aurait répondu qu'il disait vrai, mais qu'il était le seul dont les *ghazals* étaient célèbres dans le monde entier !

C'est dans l'Empire ottoman qu'ont commencé les travaux critiques, sous forme de commentaires. Ceux de Sham'i et de Sorouri ont donné une interprétation mystique de l'œuvre :



Cette miniature du 16<sup>e</sup> siècle représente le conquérant Tamerlan (1336-1405). Il se peut qu'il ait rencontré Hâfez à Chirâz en 1387, à l'époque où il cherchait à s'entourer de savants et de poètes à sa cour de Samarkand.



La région de Chirâz, carte du *Livre des routes et des royaumes* (*Kitâb al-masâlik wa l-mamâlik*) de al-Istakhrî ou al-Fârisî (10<sup>e</sup> siècle).

cette interprétation domine en Iran et en Inde depuis l'époque safavide, au 16<sup>e</sup> siècle. Le très savant Souidi, commentateur aussi de l'œuvre de Saadi, s'en tint à une lecture sobre fondée sur l'observation grammaticale : c'est lui qui orienta la lecture littérale des commentateurs européens.

Les commentateurs modernes de Hâfêz sont très nombreux. La richesse des ghazals est telle que toutes les interprétations fondées n'arrivent pas à s'exclure l'une l'autre : une interprétation qui devient exclusive témoigne d'une faiblesse.

Deux grands faits retiennent l'attention. Le premier est qu'il est relativement fréquent que l'on ne puisse dire au premier abord si la personne à qui Hâfêz adresse son poème est l'objet de son éloge (*mamdouh*), de son amour (*mahboub*) ou de son adoration (*ma'boud*) : le prince ou l'ami, l'être aimé, ou bien Dieu. Le second est que, malgré l'apparence décousue de bien des ghazals, ils ont tous une subtile unité, qui se révèle à l'atmosphère qu'ils dégagent. Entrelacement de figures et d'allusions autour de quelques thèmes centraux (Wickens), symphonie de thèmes (Arberry), cohérence secrète (Stolz), lyrique finement rationnelle (Bausani), structure symbolique à trois degrés, susceptible d'une incomparable richesse de résonances (Lazard). Le ghazal tient du diamant, il fait briller de tous leurs feux les images poétiques accumulées par la tradition littéraire ; il tient du prisme, il diffracte tous les sens dont les mots sonores se sont chargés durant des siècles. Un commentateur comme Nasrollah Pourdjavâdi a très bien montré, par exemple, toute la charge mystique du mot « œillade » passé sous la plume d'Ahmad Ghazâli et sûrement gardé avec cette charge par Hâfêz. De combien d'images ne pourrait-on dire la même chose : la coupe de vin, l'arche de Noé, la taverne, le miroir, le sang, le mage, le libertin, le visage...

Un autre commentateur, Anne-Marie Schimmel, a parlé justement du caractère circulaire des ghazals de Hâfêz : l'esprit du poète ne se focalise pas sur un point, mais transporte l'auditeur au milieu de réalités qui lui sont propres, pour y insuffler du sens. Si Hâfêz parle à chaque homme, c'est sans doute parce que son langage touche à la fois aux deux sphères, mondaine et spirituelle, auxquelles il appartient. Il y a chez Hâfêz une sorte de *towhid* (« unification ») en acte, cher à toute la mystique persane : la réalité humaine, celle de l'amour, du vin et du prince en particulier, est en fait une métaphore de la réalité spirituelle. ■

CHARLES-HENRI DE FOUCHECOUR, de France, est professeur à l'Université de la Sorbonne nouvelle (Paris III), où il enseigne la littérature persane classique. Son dernier ouvrage s'intitule *Moralia, les notions morales dans la littérature persane du 9<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle*.

# 1789 : LE DESTIN D'UNE REVOLUTION

PAR MAURICE AGULHON



LA France va célébrer cette année le deuxième centenaire de la Révolution de 1789, et beaucoup de pays dans le monde y seront attentifs, à en juger par les longues listes de fêtes publiques et de colloques savants qui sont déjà annoncés.

Pour la France c'est évidemment d'abord une fête nationale élargie.

Après tout, la fête nationale officielle célébrée chaque année le 14 juillet constitue un lien direct et un hommage à la Révolution, puisque le 14 juillet 1789 fut le jour de la prise de la Bastille, et le 14 juillet de 1790 (premier anniversaire) celui de la belle et heureuse fête de la Fédération. Toute la symbolique française, d'ailleurs, nous renvoie à la Révolution : le drapeau tricolore créé en juillet 1789, la *Marseillaise*, hymne national, composée en 1792, la femme au bonnet phrygien, entrée dans notre iconographie officielle à la même époque. Les Français de ce temps-là, comme ceux d'aujourd'hui, savaient bien qu'en 1789 la France comme Etat national avait déjà près d'un millénaire d'existence, et qu'elle avait produit déjà bien des héros exemplaires et symboliques, grands rois tels que Philippe-Auguste, François I<sup>er</sup> ou Henri IV, grands serviteurs de rois, de Jeanne d'Arc à Richelieu — mais 1789 est bien l'entrée dans la période de modernité avec laquelle nous sommes dans la continuité la plus directe.

C'est depuis cette date que la vie publique est régie par une Constitution écrite et par des lois égales pour tous, que le peuple concourt par ses représentants élus à l'exercice du pouvoir, que les droits et les libertés essentielles sont affirmés, au moins comme visée et comme idéal. 1789 n'est pas la date de naissance de la France mais en quelque sorte celle de son passage à l'âge adulte, raisonnable et libre. Le fait

Statuette de la Liberté terrassant le despotisme, terre cuite (1794-1795).

que ce moment ait été choisi est très significatif de ce que notre caractère national a incorporé d'ambition politique idéale.

### Révolution des Lumières ?

Pourquoi voit-on alors en 1789 un événement un peu plus que français ? Et pourquoi ferait-on de 1789 une fête un peu plus que française ? Parce que l'on considère la Révolution comme une valeur par elle-même.

Mais il faut alors réfléchir sur ce qu'est, en soi, la Révolution.

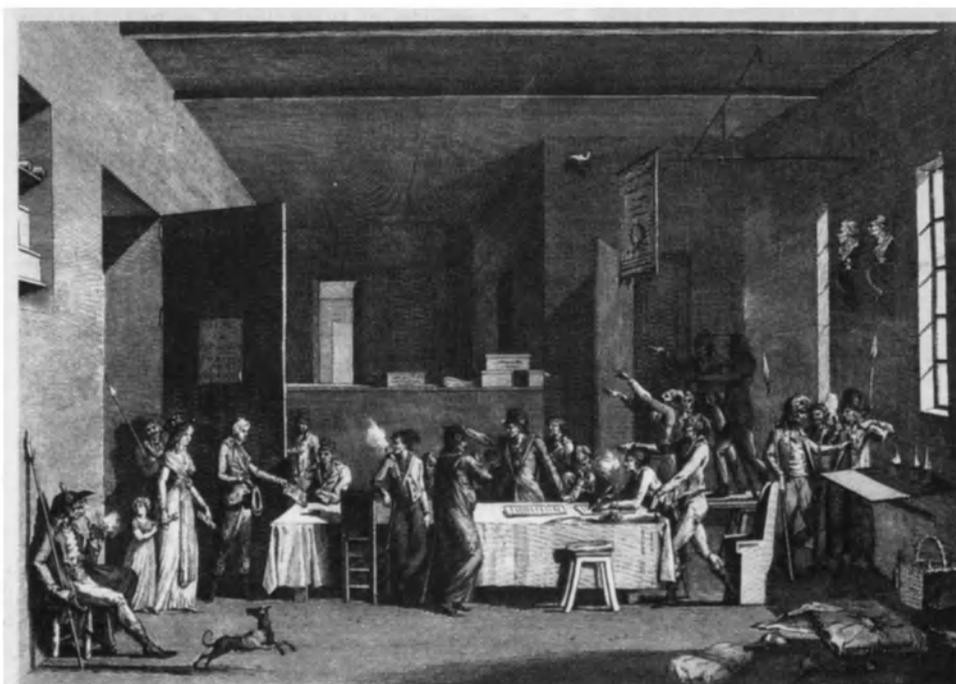
Nos contemporains, surtout peut-être en Europe, donnent aujourd'hui à la Révolution un sens assez abstrait et formaliste, celui d'un changement social et politique brusque et violent. S'il en est ainsi, la principale solution de rechange à la révolution est la réforme, c'est-à-dire le changement lent, graduel et non sanglant. Et toute une culture humanitaire, heureusement assez répandue aujourd'hui, incite à préférer les réformateurs aux révolutionnaires.

Mais cette façon de voir les choses, et



Une habitante de Mayence (dans l'actuelle République fédérale d'Allemagne) tient une écharpe portant en français les mots « Egalité » et « Liberté ». Une partie des intellectuels de Mayence adhéra aux idées révolutionnaires et tenta, sans succès, de créer une république de Mayence dans les années 1792-1793.

Intérieur d'un comité révolutionnaire sous la seconde Terreur (1793-1794), gravure d'époque. Dans l'esprit de ceux qui l'érigèrent en système, la Terreur devait être un instrument de défense nationale destinée à faire face au péril extérieur et aux menées des contre-révolutionnaires. On estime à 17 000 le nombre de personnes exécutées et à 500 000 le nombre d'emprisonnés pendant cette période de la Révolution française.



les mots, est récente. Pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle au moins, la Révolution, en politique, s'est définie surtout par son contenu, son programme, ses buts, et le mot qu'on lui donnait clairement pour contraire était celui de contre-révolution. Révolution voulait alors dire changement vers le mieux, changement inspiré par la foi dans un progrès possible, avec plus de rationalité dans les moyens et pour fin un bonheur collectif plus grand. Contre-révolution désignait tout aussi nettement la résistance et éventuellement la restauration des anciens pouvoirs et des anciennes sociétés, fondées sur les valeurs d'autorité, de hiérarchie et de tradition, souvent religieuses et souvent oppressives.

Le retentissement de 1789 dans le monde ne vient pas seulement, ni même principalement, de ce que le changement y fut rapide, complet et radical, mais de ce que ce changement parut orienté par des valeurs positives : Liberté, Egalité, Bonheur, Justice.

La France de 1789 méritait-elle d'être honorée de ce caractère exemplaire qui lui valut tant de haines et tant d'affection ?

### *Une synthèse originale et un pays phare*

Il faut en discuter, avant de l'admettre, parce que ce n'est pas évident au premier abord. Sans remonter plus haut dans le passé que le 18<sup>e</sup> siècle, on se souvient que l'idée d'appliquer la raison (les « Lumières ») au gouvernement des Etats et des sociétés avait été celle de « despotes éclairés » : Frédéric II, roi de Prusse, Catherine II, impératrice de Russie, Joseph II, empereur d'Allemagne, Gustave III, roi de Suède, pour ne citer que les principaux. Et que l'idée de modifier un lien politique par la volonté d'un peuple, et d'instituer un gouvernement « dont le juste pouvoir émane du consentement des gouvernés » avait été proclamée en 1776 par la Révolution américaine.

La Révolution française de 1789 est, par ses idées dominantes, indéniablement plus proche de la Révolution américaine que du despotisme éclairé. Le « despote éclairé » en France, c'est Louis XVI qui aurait pu l'être, et qui ne l'a été que par velléités, faute sans doute d'adhésion personnelle vraie à la philosophie du temps (il était pieux, alors que les monarques cités étaient plus ou moins agnostiques), et faute aussi — ou était-ce une autre forme du même engagement ? — d'avoir accepté de rompre avec l'aristocratie. Il résista donc bientôt à une Révolution initiale qui espérait en lui, il y perdit le pouvoir, et les monarques européens, réformateurs progressistes d'hier, furent farouchement hostiles à cette Révolution dès qu'elle s'opposa au Roi.

Devenue républicaine en 1792, la France révolutionnaire ne se conforme pas pour autant au modèle américain, parce qu'elle reste un grand Etat, un vieil Etat et un Etat fort, que les nécessités de la guerre amènent vite à se renforcer encore.

En définitive, l'originalité de la Révolution française est peut-être d'avoir été

la première synthèse des deux précédents que l'on vient d'évoquer. Ou — si l'on préfère d'avoir été le lieu de la première convergence entre la philosophie proclamée en Amérique (« Lois de la Nature », « Droits inaliénables parmi lesquels la Vie, la Liberté et la recherche du Bonheur », etc.) et les techniques de l'administration rationnelle expérimentées dans la vieille Europe.

Quoi qu'il en soit, l'expérience française a très vite frappé par sa nouveauté reconnue. Qui ne se souvient de l'anecdote de Kant, le philosophe de Königsberg, changeant en 1789 l'itinéraire immuable de sa promenade quotidienne

pour recevoir plus tôt les nouvelles de France ? Et qui n'a entendu citer la réflexion de Goethe au soir de la bataille de Valmy (20 septembre 1792) : « De ce jour et en ce lieu commence une ère nouvelle dans l'histoire du monde » ?.

Il est juste de dire que la Révolution française n'était pas seulement en vue par sa nouveauté. Elle l'était parce que la France elle-même était en vue. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ce qu'il y avait d'effectivement mondial, c'est-à-dire de collectif, de rationnel, d'interconnecté dans la politique universelle se situait dans l'Europe de l'Atlantique Nord ; et, dans ce monde européen, la France était le pays le plus

« Moi libre », ancien esclave des Antilles portant en pendentif le ruban tricolore et le niveau, insigne révolutionnaire. La Convention proclama l'abolition de l'esclavage en 1794.



peuplé (après la Russie), le plus puissant, l'un des plus avancés économiquement (après la Grande-Bretagne) ; et la langue française était la principale langue de communication internationale, la langue des élites cultivées, qui permettait de prétendre à une hégémonie littéraire semblable à celles d'Athènes puis de Rome. Excessive ou pas, cette dernière prétention, ajoutée à l'effet de facteurs plus objectifs, aide incontestablement à comprendre que 1789 ait si fortement alerté et ébranlé le monde. A plus forte raison après que ses effets eurent été peut-être limités mais aussi parfois prolongés et propagés par les guerres soutenues de 1792 à 1815.

### « O République universelle »

C'est un fait, au cours du siècle qui allait suivre, le 19<sup>e</sup> siècle, la France, en tant que « pays de la Révolution » ou que (infime variante) « pays des Droits de l'homme », allait susciter de la part des amis du Progrès et de la Liberté des enthousiasmes étonnants, à la mesure de son messianisme.

Car si la langue française était alors pour les élites quasi universelle, le message qu'elle portait était, lui, universel

sans restriction. Pas un mot n'est particulier dans le texte des Droits de l'homme et du citoyen, toutes les assertions sont générales, et par conséquent transposables à toute nation. La Liberté et l'Egalité ont été exaltées par l'universalisme de leur formulation. Même la forme républicaine prise par le modèle français après 1792 jouait dans le même sens. Quoi de plus particulier en effet qu'une monarchie, qui appartient à une dynastie, qui a un nom de famille, un lieu, une origine ? Et quoi de plus général qu'une République, mot abstrait, comme la Liberté, ou la Justice, système collégial, partout directement applicable ?

Aussi, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les plus idéalistes des héritiers de la Révolution française en étaient-ils arrivés à l'idée que la République française elle-même avait pour vocation de disparaître un jour dans une République mondiale. Nous ne citerons pas ici, pour évoquer cette grandiose utopie, un rêveur isolé, mais le poète le plus célèbre, le plus vénéré de son temps, celui dont la France républicaine savait les vers par cœur et qu'elle élevait aux plus hauts honneurs politiques et symboliques, Victor Hugo.

Relisons *Lux*, le dernier poème du recueil *Châtiments*, daté de 1853) : il n'y

a pas d'hymne qui soit à la fois plus révolutionnaire et plus mondialiste.

*Dès à présent dans nos misères  
Germe l'hymen des peuples frères...*

*O République universelle,  
Tu n'es encor que l'étincelle,  
Demain tu seras le soleil !*

Personne ne croyait vraiment, vers 1870 ou vers 1900, que ce « demain » fût très proche ! Mais que le parti français de la Révolution ait au moins accepté, en faisant de Hugo son principal prophète, de rêver dans cette direction, n'est pas sans conséquence.

Ces croyances ont eu des échos en effet.

Restons avec Victor Hugo pour en donner un exemple. On a réédité récemment (en 1985) le magnifique hommage que lui décerna, à l'occasion de sa mort survenue en 1885, l'écrivain portugais José Maria Eça de Queirós. Il admire profondément Hugo pour toutes sortes de raisons morales et esthétiques. Il consent à trouver pourtant qu'il va un peu trop loin dans l'affirmation du messianisme de la France, et qu'il vaudrait mieux dire que tous les peuples concourront « à la libération définitive de l'humanité ». Mais c'est un correctif presque timide, et il n'en tient pas moins pour évident ceci :

« Personne plus que la France n'a contribué à faire du rude barbare du 6<sup>e</sup> siècle l'homme cultivé du 19<sup>e</sup> ; elle possède au plus pur degré ces divines qualités spirituelles de *douceur* et *lumière* qui sont les plus pénétrants agents de l'éducation humaine ; personne comme elle n'a donné au monde la grande leçon de l'égalité ; et l'égalité est en vérité la plus grande évidence de la civilisation... »

Voilà donc en quels termes, à la fin du siècle dernier, on pouvait parler de la France hors de France ! Le fameux « rayonnement de la langue et de la culture françaises » prolongeait bien, en un sens, celui qui était dû à Corneille ou à Bossuet, mais il s'était en quelque sorte rechargé d'énergie en passant par la Révolution, en devenant aussi désormais celui de Voltaire, de Mirabeau et de Victor Hugo.

*Le char de la monarchie*, dessin de Victor Hugo fait pendant les années d'exil du poète, plume et lavis d'encre brune.



## Un modèle contesté

Les temps ont changé, comme on sait, et pour deux séries de raisons que ni Victor Hugo ni ses thuriféraires ne pouvaient prévoir.

La Révolution française a été longue, agitée, traversée des péripéties et des drames de la guerre étrangère et de la guerre civile. Des luttes de doctrines, interférant parfois avec des luttes de classes, ont opposé ses partisans entre eux. Des systèmes constitutionnels divers ont été essayés, repoussés et remplacés. Cela a donné à ces dix années d'histoire de

France l'allure d'un champ d'expériences politiques, d'un véritable réservoir de modèles.

Pendant cent ans, nombreux seront en tous pays les acteurs politiques qui, sachant le français et informés avec passion de l'histoire de France, lui emprunteront des notions et des mots : « droite », « gauche », « clubs », « jacobins », « montagne », « thermidoriens », « bonapartistes », « chouans », « émigrés » et d'autres. Les phases les plus populaires et les plus radicales de la Révolution, celles de 1793-An II, directement ou par le relais de 1848 ou de la Commune de Paris de 1871, intéresseront spécialement les révolutions socialistes du 20<sup>e</sup> siècle. Il y a là, indéniablement, une autre série d'effets historiques de 1789. La Révolution française n'est plus seulement, comme on l'a dit tout à l'heure, le message

« Citoyen né libre », estampe datant de la Révolution française et montrant symboliquement la naissance de l'homme politique nouveau.



## UNE DECLARATION POUR LE TROISIEME MILLENAIRE

ET si l'on modernisait la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1789 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française ? C'est la mission que s'est donnée l'Association pour la déclaration du 26 août 1989, créée en 1985 à l'initiative de trois étudiants : adapter au 21<sup>e</sup> siècle les droits de l'homme en tenant compte des nouvelles mutations qui bouleversent aujourd'hui les sociétés.

Ses fondateurs ont exposé leur projet à la tribune de l'ONU à Genève en 1985 à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Organisation.

Depuis sa fondation, « AD 89 » mène une action à la fois nationale et internationale orientée par un double souci : « Comment éviter l'utilisation négative du progrès technique ? Quelles sont les conditions d'une utilisation positive ? ». Et, plus ambitieux encore, définir « une philosophie des droits de l'homme » fondée sur les concepts humanistes d'identité et d'universalité.

Les jeunes d'horizons géographiques, politiques et sociaux très divers qui la composent (plus de 300 membres) sont organisés en groupes de réflexion sur divers thèmes — information, informatique, génétique, environnement, espace, etc.

De leurs travaux sortira la Déclaration du 26 août 1989 qui sera rédigée à l'occasion de la Convention extraordinaire de la jeunesse européenne qui réunira, du 16 au 23 juillet 1989, 500 jeunes délégués venus des 21 pays du Conseil de l'Europe et des correspondants du reste du monde.

« 1789, écrivent les fondateurs de "AD 89", posait l'individu face à l'Etat en assignant à ce dernier un devoir : s'abstenir de toute intervention touchant à l'intégrité physique et morale de cet individu. Mais, paradoxalement, on attribuait à ce même Etat le soin d'être lui-même le garant de son abstention. Nous souffrons aujourd'hui encore de ce sombre malentendu, qui a permis que l'on confiât aux structures la médiation de nos propres droits (...) "Du souffle !", voilà ce que demande la "jeunesse" (c'est-à-dire les hommes et les femmes de bonne volonté) du monde entier.

« La nouvelle frontière à conquérir est la réappropriation par l'homme de ses droits par-delà les frontières et par-delà les cynismes.

« C'est l'enjeu d'une nouvelle révolution. » ■

et la tentative qui redouble et amplifie ceux de la Révolution américaine. Elle devient aussi la tête de file de la série qui mènera à la Révolution soviétique.

De là deux conséquences qui tendront l'une et l'autre à affaiblir la portée de l'exemple français. D'une part, le seul fait qu'on puisse par quelque côté rapprocher 1789 (et la suite) de 1917 compromet 1789 aux yeux de ceux qui n'aiment pas les luttes sociales radicales. D'autre part, pour ceux qui, au contraire, sont d'aspiration révolutionnaire, le modèle récent de 1917 paraît mieux adapté que celui de 1789, qui avait été formulé en un temps lointain où la révolution industrielle était à peine naissante. L'Internationalisme proclamé par Marx, Lénine et Trotski occultera donc et fera oublier la République universelle de Mazzini ou de Hugo. Et ce n'est pas tout, encore.

### De l'universel au spécifique

La France de la Troisième république, officiellement inspirée par la Révolution française, a conquis un grand empire colonial, et elle l'a conquis avec une bonne conscience parfaite, sûre qu'elle diffusait dans le monde, avec son drapeau tricolore, un message moralement et intellectuellement supérieur, un message attirant, capable à la fois de civiliser et de franciser. C'était d'ailleurs l'aspect français d'un phénomène plus général. Au début du 20<sup>e</sup> siècle l'Europe et l'Amérique du Nord, c'est-à-dire le monde industriel et développé de l'époque, dominaient les autres continents par la vertu conjuguée de leur force matérielle, de leur supériorité culturelle et technologique et de leur foi libérale. C'est de là que viendra le dernier et le plus important avatar de la Révolution de 1789 au sein de l'histoire universelle : être victime d'un contre-courant anti-occidental.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Les conditions du rayonnement révolutionnaire français de 1789, telles qu'elles existaient au siècle dernier, sont évidemment affaiblies, et quasiment annulées.

La France n'est plus au rang des très grandes puissances.

Le français n'est plus la principale langue de communication internationale.

L'Europe n'est plus le seul centre du monde.

Le monde même est unifié, il est tout entier en état d'interconnaissance et d'interrelations, et cette meilleure connaissance réciproque contredit ce que l'on tenait jadis

pour acquis de la hiérarchie des cultures. On n'identifie plus le libéralisme occidental à la seule civilisation admissible, à vrai dire on parle plutôt de civilisations au pluriel.

Tout cela joue ensemble pour relativiser le message de 1789 et pour en amenuiser la portée.

Il n'est que de voir la façon dont s'est accompli le grand mouvement de décolonisation ou, si l'on préfère, le grand soulèvement du tiers monde contre le ou les impérialismes du « Nord ». Il parut d'abord être un soulèvement contre la France (ou contre l'Europe, ou contre l'« Occident ») au nom de ses (ou de leurs) propres principes libéraux : retourner, contre ceux qui avaient colonisé au nom des Droits de l'homme, l'exigence d'application aux colonies de ces droits universels. Puis il se développa dans une volonté de différence ou, comme on dit aussi, d'authenticité ; et il brandit contre l'impérialisme non pas ses propres principes universels mais les valeurs singulières propres des opprimés.

### Vers une nouvelle universalité

Serait-ce là l'état moral définitif du monde ? Cultures égales, cultures totales, cultures incommunicables ? S'il en était ainsi — entendons si la Révolution de 1789 n'était qu'une pièce du folklore français, et si la philosophie de la Liberté n'était que la couverture historique de l'hégémo-

nie européenne, alors une revue telle que le *Courrier de l'Unesco* n'aurait pas lieu d'exister.

Le *Courrier* existe pourtant, comme existent l'Unesco et l'ONU, et, vaille que vaille, la communauté internationale. S'il y a quelques règles communes acceptées, quelques valeurs communes reconnues, c'est bien qu'il existe, au moins implicite, une philosophie d'universelle obédience.

Cette morale du Droit et de la Liberté, cette idée de l'Humanité considérée comme unie par la possession d'une raison commune à tous, transcendent tous les particularismes religieux et nationaux. Car s'il n'en était pas ainsi, rien ne retiendrait le monde sur la pente des croisades affrontées et du chaos belliqueux.

L'Universalisme, héritage déjà lointain des Lumières, est bien la philosophie plus ou moins implicite mais en tout cas fonctionnelle de nos institutions mondiales. Pourquoi ne pas nous souvenir un moment — sans triomphalisme désuet, mais sans inutile macération — que la France fut il y a deux siècles le siège d'une étape dans cette marche à la constitution de l'humanité ? ■

MAURICE AGULHON est titulaire de la chaire d'histoire de la France contemporaine au Collège de France. Entre autres ouvrages, il est l'auteur de *1848 ou l'apprentissage de la République* (1973), et *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880* (1979). Ses deux derniers ouvrages, actuellement sous presse, sont *Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, ainsi que *La République (1882-1987)* (tome V de l'*Histoire de France* publiée par Hachette).

Gravure allégorique datant de la Révolution française. La Raison triomphante, soutenue par la Nature, met au même niveau l'homme blanc et l'homme de couleur qui tient la Déclaration des droits de l'homme et le décret accordant la liberté aux métis. A gauche, les démons du despotisme et de l'injustice s'enfuient.



# LA ROUSSALKA DU DNIESTR

## *Un des temps forts de la Renaissance slave*

PAR OSSIP PETRACH

EN 1772, la Galicie, en Ukraine occidentale, entra dans la mouvance de la monarchie autrichienne des Habsbourg. Ses habitants vivaient dans l'oppression et la plupart restaient analphabètes. L'absence de livres en ukrainien ne fit qu'accroître cette pauvreté intellectuelle : seule la riche tradition de chansons et de légendes populaires apportait un ferment de vie spirituelle.

A cette même époque plusieurs peuples slaves (les Tchèques, les Serbes et les Croates) connaissent un réveil national et culturel dont les premiers signes vont également se manifester en Galicie. En 1833 un cercle clandestin se forme à Lvov, la capitale, pour redonner vie à la culture nationale des Ukrainiens de Galicie. Ses fondateurs sont trois amis : Marcien Chachkévitch

(1811-1843), Ivan Vahylévitch (1811-1866) et Yakiv Holovatski (1814-1888). Au lieu de parler en allemand ou en polonais, comme c'était alors la coutume dans ce genre de réunions, ils s'expriment en ukrainien, leur langue natale, et leurs débats portent sur la culture et le destin de leur peuple. Par ses activités, cette société secrète dépasse le simple phénomène littéraire : c'est un véritable mouvement social et démocratique.

Sa plus grande réalisation fut la publication d'un almanach, *Roussalka Dnistrovaya* (« La nymphe du Dniestr »), premier recueil de littérature ukrainienne publié en Ukraine occidentale.

Chachkévitch prépara un recueil de textes littéraires et de chansons populaires intitulé à l'origine *Zoria* (« L'aube »), dont il soumit le manuscrit à la censure. Comme il n'y avait pas à Lvov de censeur d'ouvrages en ukrainien, son texte parvint à Vienne où Varfolomei Kopitar, le censeur des livres grecs et slaves, l'accompagna d'observations favorables, mais en soulignant son aspect « purement politique » avant de le renvoyer à Lvov. Sous le nouveau titre de *Roussalka Dnistrovaya*, il fut alors communiqué au censeur hongrois de Pest, qui autorisa la publication : en 1837, mille exemplaires devaient paraître à Buda, parution facilitée notamment par l'amitié de Holovatski avec l'écrivain serbe Georgi Petrovitch et d'autres figures majeures de la renaissance slave.

Qu'y avait-il donc dans cet almanach qui dérangeait tant les autorités autrichiennes ? Ses 150 pages portent en épigraphe ces mots du poète tchèque Jan Kollár : « L'espoir vient des mains du travailleur et non d'un regard triste », une manière d'exhorter les lecteurs à ne pas céder au pessimisme quant au destin de leur peuple, mais d'œuvrer au contraire à son réveil culturel et national. Véritable manifeste, la préface de Chachkévitch appelle une renaissance de la littérature ukrainienne en Galicie et recense les ouvrages



L'un des exemplaires de l'almanach *Roussalka Dnistrovaya* (« La nymphe du Dniestr ») qui échappèrent à la censure autrichienne. Ce fut le premier recueil de littérature ukrainienne.

parus dans cette langue à Moscou, Saint-Pétersbourg et Kharkov.

L'almanach est composé en majeure partie de chansons populaires d'Ukraine, comme pour renforcer cette affirmation de Kollár : « La chanson populaire forme l'assise de l'éducation : expression culturelle, support de l'identité nationale, elle protège la langue et la rend plus belle. » Après un chapitre réunissant des textes originaux de Chachkévitch, Vahilévitch et Holovatski, on trouve des traductions de chansons populaires serbes, des extraits du *Manuscrit de Kralové Dvur* de Vaclav Hanka, le poète tchèque, un article dans lequel Chachkévitch parle de l'importance de monuments historiques dans la vie spirituelle d'un peuple, des traits de la langue ukrainienne populaire, une brève description

des manuscrits anciens du monastère de Saint-Basile à Lvov, et un compte rendu d'un recueil de chansons de noces et de coutumes populaires.

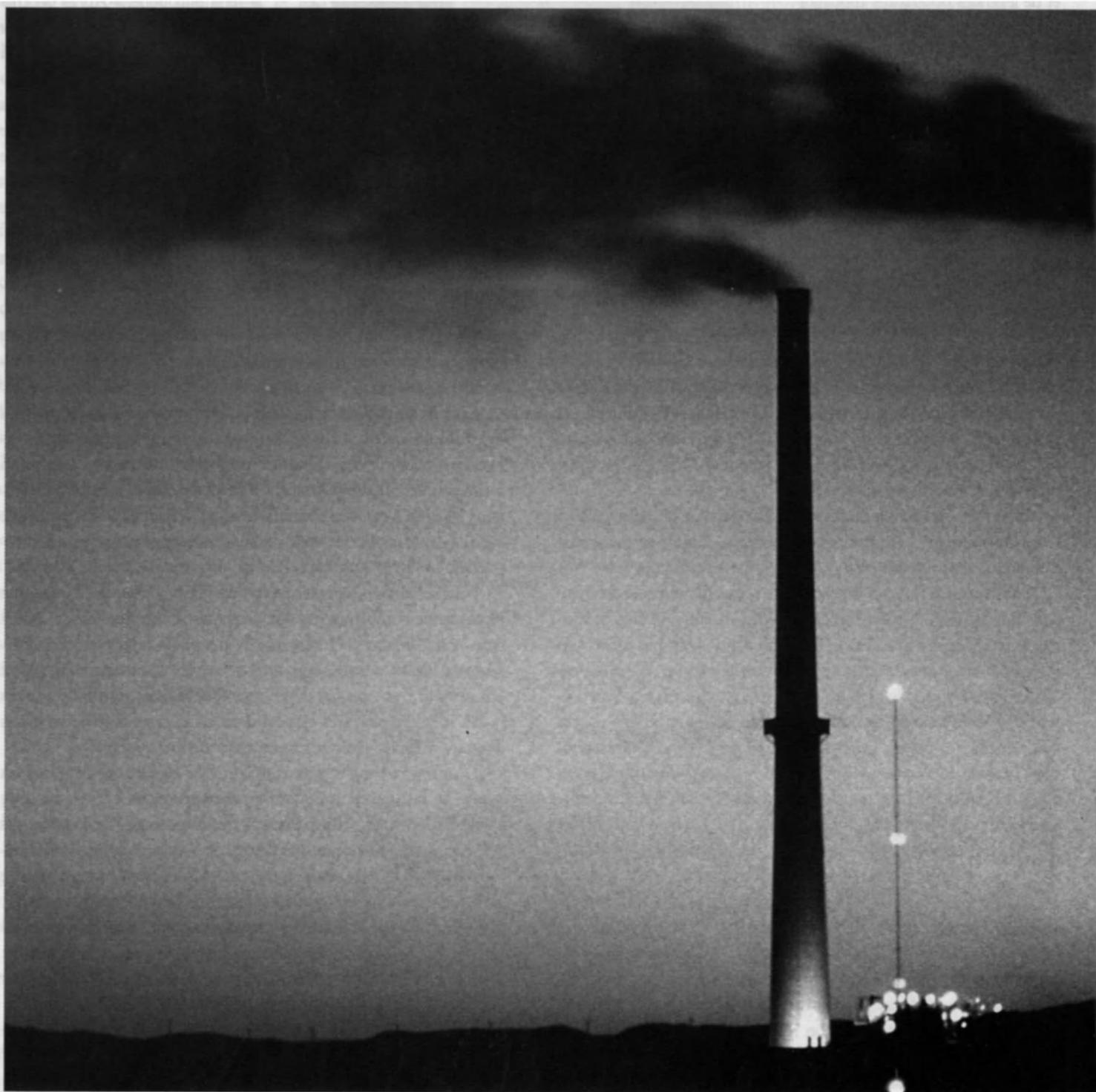
Le censeur de Lvov critiqua aussi bien le contenu de l'almanach que l'emploi qu'on y fait du langage populaire et d'une orthographe phonétique. Aussi décida-t-il d'en interdire la distribution : on saisit huit cents exemplaires et on lança des poursuites contre l'éditeur. Mais la *Roussalka du Dniestr* allait échapper à ses ennemis : avec l'aide des amis du cercle de Buda, deux cents exemplaires atteignirent un large public.

Pour ses auteurs, cet ouvrage devait jeter les bases de la littérature ukrainienne conformément aux principes prônés par Chachkévitch dans son *Alphabet* : « Pour chaque peuple la langue écrite représente sa vie, sa pensée, son autre moi ; elle doit naître et croître en son sein... et non pas devenir semblable à cet oiseau de paradis qu'on dit sans pattes et qui est donc condamné à rester toujours dans les airs. La littérature répond à un besoin vital. »

D'une voix forte et prenante la *Roussalka du Dniestr* parlait en faveur de l'existence et de la dignité nationale des Ukrainiens de Galicie. Constitué principalement d'œuvres dues à des auteurs slaves, cet ouvrage marque une des grandes étapes de l'histoire littéraire du monde slave. Fait significatif, les idées de l'écrivain serbe Vuk Karadžić, l'un des grands artisans de la renaissance slave, ont inspiré le cercle de Chachkévitch ; à la base de la graphie phonétique de l'almanach on retrouve les principes lexicographiques et orthographiques qu'il défendit et appliqua. La *Roussalka du Dniestr* apparaît bien comme l'un des temps forts de la renaissance slave. ■

OSSIP PETRACH, de la RSS d'Ukraine, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la littérature du 19<sup>e</sup> siècle.

# POLLUTION SANS FRONTIERES



PAR FRANCE BEQUETTE

**L**A petite planète bleue que nous habitons est très fragile, et nous semblons ne pas en avoir conscience. Bien que nous ayons commencé, il y a vingt ans environ, à nous soucier de notre environnement naturel, nous continuons de lui causer des dommages irréversibles. L'air, l'eau, la terre, notre nourriture sont contaminés, en grande partie par notre faute. Nous mesurons la civilisation non pas à la qualité de la vie mais au développement de l'industrie. Nous détruisons nos forêts et laissons place au désert et aux inondations. Les lieux où nous vivons et où nous travaillons sont pollués par le tabac que nous fumons, des foyers mal adaptés ou les particules nocives des matériaux dont nous nous servons. Nous ne pouvons plus nous permettre d'ignorer les avertissements que nous adressent les plus compétents de nos hommes de science. Il est temps que nous mesurions la conséquence de nos actes quotidiens pour ne pas condamner nos enfants à végéter sur une planète pourrissante.

Au commencement, l'air était pur. Il ne l'est plus depuis que la quantité de gaz polluants émise dans l'atmosphère dépasse les capacités d'absorption de la nature. L'équilibre est rompu. Et les menaces se multiplient : l'« effet de serre », la brèche dans la couche d'ozone, le changement du climat, la montée du niveau de la mer. Que se passe-t-il donc ?

Cette fonderie de cuivre de Douglas, dans l'Arizona, a été fermée en janvier 1987 par l'Agence de protection de l'environnement des Etats-Unis. Les gaz et les particules toxiques que dégageaient ses cheminées ont causé d'incalculables dommages écologiques dans cette région du sud-ouest américain et jusque dans le Mexique voisin.

Plus le monde s'industrialise, plus il consomme d'énergie. Or, aucune source d'énergie n'est parfaitement inoffensive. Le feu est un plasma, c'est-à-dire un gaz porté à haute température qui est le siège de violentes réactions chimiques. Il s'y forme des oxydes de carbone, de soufre et d'azote, ainsi que toutes sortes de molécules dont certaines sont très toxiques. Parce que le bois contient du chlore, un simple feu dans une cheminée libère de la dioxine — substance rendue tristement célèbre par l'accident de Seveso\* — en quantités infimes certes, mais qui s'ajoutent aux autres polluants, surtout quand les logements sont mal ventilés. L'utilisation des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel) se développe et les besoins augmentent sans cesse. Les industries, les transports, le chauffage envoient dans l'atmosphère des quantités de polluants qui peuvent paraître faibles comparées au volume d'air qui entoure la terre mais dont les effets sont considérables.

---

### *L'effet de serre*

---

Le plus abondant de ces polluants est le gaz carbonique (CO<sub>2</sub>), qui est passé de 90 millions de tonnes au siècle dernier à 5 milliards de tonnes aujourd'hui. Les guerres mondiales, le renchérissement du pétrole en ont freiné la production, mais le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) estime qu'elle pourrait doubler d'ici à l'an 2050. Le CO<sub>2</sub> est le principal responsable de l'effet de serre. Le rayonnement solaire qui traverse l'atmosphère perd une partie des rayons ultra-violet en franchissant la barrière de l'ozone, située à une distance

de 10 à 50 km de la Terre. Mais les rayons infrarouges renvoyés par notre planète sont en partie réfléchis par l'oxyde de carbone et se trouvent piégés dans l'atmosphère comme par les vitres d'une serre, provoquant un réchauffement du climat (voir le *Courrier de l'Unesco* de janvier 1989).

D'autres gaz contribuent à l'effet de serre: ce sont les chlorofluorocarbones, dont les 700 000 tonnes que nous déversons tous les ans dans l'atmosphère proviennent des aérosols, des réfrigérateurs et conditionneurs d'air, de la fabrication de matières plastiques et du nettoyage des composants électroniques. Ces gaz sont d'autant plus redoutables que leurs molécules sont 20 000 fois plus actives dans l'effet de serre que celles du gaz carbonique et possèdent une



Dans un laboratoire canadien, un spécialiste étudie la composition de minuscules bulles d'air prises dans la glace au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Le Dakota du Nord transformé en désert par les trois mois de sécheresse qui ont frappé le centre des Etats-Unis en 1988, et qui pourraient être le signe avant-coureur d'un réchauffement planétaire.



durée de vie d'une centaine d'années. Par ailleurs, ils sont capables de décomposer l'ozone. La brèche observée dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique s'est élargie de 40 % depuis 1957 et une autre vient d'apparaître au-dessus de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Or, les rayons ultra-violet de type B qui passent par ces trouées provoqueraient des cancers de la peau.

Autre gaz produisant l'effet de serre: l'oxyde d'azote, dont la durée de vie est de près de deux siècles. Il résulte de la fermentation microbienne dans le sol, de la combustion du bois et d'autres sources d'énergie fossiles. Sur les 12 à 15 millions de tonnes qui s'en dégagent annuellement, près de 10 % proviennent de l'utilisation d'engrais azotés.

### Des poisons dans l'air

Jusqu'ici les principaux artisans de cette pollution étaient les pays développés. Ils sont progressivement rejoints par les pays en cours d'industrialisation. Ainsi, en Europe de l'Est et en Chine, les usines et les centrales thermiques fonctionnent au charbon, produit sur place à bon marché. Mais la combustion du charbon dégage du dioxyde de soufre ( $\text{SO}_2$ ) qui, mêlé à la pluie et au vent, peut franchir des milliers de kilomètres. Les dépôts d'acide qu'il forme attaquent les forêts et les monuments, et peuvent être nocifs pour l'homme. L'alarme a été donnée au début de 1970 par les pays scandinaves, qui ont vu leurs lacs s'acidifier et toute vie lacustre disparaître. Ils se sont rapidement aperçus, en raison de la dominance

des vents d'ouest, que le dioxyde de soufre qui se déposait chez eux provenait des usines britanniques et américaines. En revanche, c'étaient les vents d'est qui amenaient du dioxyde de soufre sur la République fédérale d'Allemagne, laquelle était elle-même à l'origine de celui qui atteignait les forêts vosgiennes en France.

Outre qu'ils brûlent les feuilles des arbres et les aiguilles de pin, les dépôts acides parviennent à stériliser le sol des forêts. Ces « pluies acides » vont jusqu'à dégrader des monuments qui étaient encore intacts au début du siècle : le Parthénon en Grèce, le Colisée et les palais vénitiens en Italie, la cathédrale de Strasbourg en France, le Taj Mahal en Inde, divers bâtiments aux Etats-Unis. Comme l'attestent ces quelques exemples, le phénomène se produit partout où la densité

Dacca sous l'eau. Les inondations catastrophiques que subit le Bangladesh sont peut-être dues en partie à la déforestation de l'Himalaya.



industrielle s'accompagne d'un trafic automobile intense, les gaz d'échappement étant riches en SO<sub>2</sub>.

Les gaz d'échappement contiennent aussi du plomb, dont les émissions, nocives pour la santé, sont estimées à 450 000 tonnes par an. La bataille de l'essence sans plomb est encore loin d'être gagnée.

### *La terre-poubelle*

D'autres métaux lourds polluent non seulement l'atmosphère, mais aussi les sols, les eaux de surface et les nappes phréatiques : ce sont notamment, chaque année, le mercure (11 000 tonnes), le cadmium (5 500 tonnes) et l'arsenic (78 000 tonnes). Nous jonglons actuellement avec plus de sept millions de produits chimiques différents et nous ne cessons d'en découvrir de nouveaux. Leur production, qui s'élevait à 250 millions de tonnes en 1985 a tendance à doubler tous les sept ou huit ans. Si l'accumulation de faibles quantités de ces produits, bien que dangereuse, passe inaperçue, les grands accidents, de plus en plus fréquents, attirent sur eux l'attention. Ainsi, en 1959, du mercure déversé dans un cours d'eau fit 400 morts et 2 000 infirmes à Minamata au Japon. Parallèlement, les agriculteurs continuent de prodiguer des engrais à leurs terres pour obtenir des rendements toujours supérieurs, et le nitrate que ces engrais contiennent pollue les eaux de source voisines des cultures.

Autre pollution scandaleuse, celle qui est provoquée par le stockage de déchets industriels toxiques ou dangereux à même le sol, dans des zones humides et des terrains perméables. Les pays industrialisés ne savent plus que faire de leurs déchets et se laissent séduire par des négociants sans scrupules qui leur offrent de les transporter dans des pays plus pauvres et moins peuplés, dont la protection de l'environnement n'est pas le principal souci. Et les pays en développement, à mesure qu'ils s'industrialisent, connaissent les mêmes problèmes. Les usines, fabriques et raffineries installées le



La beauté outragée. La pollution atmosphérique et les pluies acides ont ravagé les traits de cette caryatide en marbre (420 à 415 avant J.-C) de l'Acropole d'Athènes.

long de la baie de Hann, à Dakar, ont entraîné une pollution de la mer qui inquiète le gouvernement sénégalais. Les techniques nécessaires pour y remédier sont coûteuses et longues à acquérir. Tout aussi quotidienne et dangereuse est la pollution par déchets d'origine humaine non épurés. Les maladies liées à l'eau sont responsables de 250 000 décès par jour, principalement dans les pays en développement.

C'est également dans ces pays que le cycle hydrologique est le plus perturbé, du fait du déboisement des régions mon-

tagneuses au profit de l'agriculture et du commerce du bois ou pour les besoins en bois de feu. Après la déforestation, les eaux de pluie ruissellent le long des pentes, entraînant la couche de terre arable et provoquant des inondations dont nous avons eu récemment un exemple au Bangladesh, victime de la déforestation du Népal. Si la coutume des feux de brousse persiste en Guinée, le massif montagneux de Fouta-Djalou, sujet à des inondations qui alternent avec les sécheresses saisonnières, pourrait bien cesser d'être le « châteaudeau d'eau de l'Afrique ».

La menace pour le monde est réelle. Vingt hectares de forêt disparaissent toutes les minutes et on estime à 160 millions d'hectares les surfaces boisées dégradées annuellement. Défricher la forêt amazonienne, c'est contribuer à endommager le « grand poumon vert » de la terre. En effet, le gaz carbonique est réabsorbé non seulement par les océans, mais aussi par les végétaux qui le transforment, par photosynthèse, en hydrates de carbone. Moins la planète sera boisée et plus il y aura de gaz carbonique dans l'atmosphère, ce qui ne fera qu'aggraver l'effet de serre.

Si, comme l'annoncent la plupart des experts, le climat se réchauffe de 2 à 4,5 degrés C, un processus qui a déjà commencé, l'expansion des mers et la fonte des glaciers continentaux risquent de faire monter le niveau des eaux de 40 à 120 cm. Les grands deltas du Gange, du Nil et du Mississippi disparaîtraient, ainsi que les Pays-Bas et une pléiade d'îles du Pacifique et de l'océan Indien, comme l'archipel des Maldives, Tuvalu ou Tonga.

---

### *Contre-attaquer ensemble*

---

La lutte contre la pollution contrarie de puissants intérêts sociaux et économiques. Une usine vétuste et très polluante qui ne peut assumer les frais de coûteuses installations de décontamination devra fermer ses portes, réduisant ses ouvriers au chômage. En rendant les voitures plus chères, les pots catalytiques risquent de décourager les acheteurs et de nuire à l'industrie automobile. Les nouveaux propulseurs pour aérosols actuellement à l'étude sont plus chers que les chlorofluorocarbones. Les énergies renouvelables susceptibles de remplacer les hydrocarbures, telles l'énergie marémotrice ou solaire, sont loin d'être compétitives. Seule l'énergie nucléaire fournit en abondance et à bon marché de l'électricité, grâce à laquelle on peut éliminer certains déchets très toxiques dans des fours portés à très haute température. Malheureusement, aucun pays ne veut stocker sur son territoire des déchets nucléaires

à cause de leur durée de vie extrêmement longue. Par ailleurs, il est impossible d'écarter complètement le risque d'accidents du type de ceux qui se sont produits à Tchernobyl (URSS) en 1986 et à Three Mile Island (États-Unis) en 1979. Enfin, plus le prix du baril de pétrole baisse, moins les économies d'énergie se justifient et plus la pollution augmente.

La communauté internationale semble pourtant décidée à réagir. Des négociations sur la réduction globale des émissions d'oxyde de soufre se sont ouvertes en 1979 sous l'égide de la Commission économique pour l'Europe de l'ONU : 17 pays se sont engagés à réduire d'au moins 30 % leurs émissions d'oxyde de soufre avant 20 ans. A Vienne en 1985, puis à Montréal en 1987, on a signé un protocole relatif à la production des chlorofluorocarbones. Il prévoit que les plus

gros utilisateurs de ces substances réduiront leur consommation de 50 % d'ici à 1999. Les pays en développement, dont la consommation n'atteint pas 0,3 kg par habitant et par an, bénéficient de délais plus longs. Toutefois, étant donné que la couche d'ozone atmosphérique se dégrade dans des proportions que n'avaient pas prévues les spécialistes avant la signature de cet accord, on peut se demander si les dispositions qu'il contient ne sont pas insuffisantes.

L'Unesco s'est associée au Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et à l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) pour mener à bien un aspect particulier de son Programme sur l'homme et la biosphère (MAB) : la créa-

Rangée d'éoliennes servant à élever l'eau pour l'irrigation de cultures potagères à Malte. Une plus grande utilisation de telles sources d'énergie renouvelables et non polluantes contribuerait à assainir l'environnement.



tion de réserves de la biosphère. Ces réserves, dont il existe 273 dans 70 pays, servent à préserver les écosystèmes les moins perturbés.

---

### *D'autres gestes quotidiens*

---

Certaines de ces réserves, comme celle de Kavkazsky en URSS, sont spécialement équipées pour contrôler la pollution atmosphériques. Mais indépendamment des efforts déployés au niveau international ou national, chacun de nous se doit de prendre conscience des conséquences de ses actes. Jeter aux ordures une pile au mercure ou à l'oxyde d'argent peut pol-

luer un mètre cube de terre ou 500 litres d'eau. Vidanger à même la terre l'huile du moteur d'une automobile, c'est polluer 5 000 m<sup>3</sup> d'eau. Chaque pression exercée sur une bombe aérosol aux chlorofluorocarbones contribue à la destruction de l'ozone atmosphérique. Pour répondre à l'état d'urgence déclaré par le monde scientifique, nous devons réagir — tous et vite.

La pollution ne connaît pas de frontières. L'effet de serre est lourd de conséquences pour les sociétés humaines et l'environnement. Il est déjà tard pour l'étudier, tard aussi pour réagir. L'enjeu pourtant est de taille, puisqu'il a pour nom la Terre. ■

---

\* En juillet 1976, un nuage de vapeurs toxiques émanant d'une usine de produits chimiques s'abattit sur Seveso, près de Milan. Il était dû à une fuite dans un réacteur produisant du chlorophénol. On observa la mort de nombreux petits animaux ainsi que des « brûlures » et des lésions cutanées dans la population de Seveso (36 000 habitants). (N.D.L.R.)

---

FRANCE BEQUETTE, journaliste franco-américaine, est une passionnée d'écologie. Elle s'occupe depuis quatre ans de la formation de journalistes africains en matière de santé et d'environnement dans le cadre du Projet Unesco de développement des agences de presse en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale (WANAD).

Au col du Donon dans les Vosges, en France, ce chercheur analyse de jeunes sapins exposés aux brumes acides.



# COMORES : LA MEMOIRE RETROUVEE

PAR ANDRE LIBIOULLE



**P**AR un paradoxe inhérent à l'histoire même de l'archipel des Comores, ce n'est qu'en 1979 que les Comoriens, au passé pourtant millénaire, ont pu avoir accès à leur propre mémoire culturelle, grâce à la création à Moroni, la capitale, de la première bibliothèque publique rassemblant l'indispensable corpus des sources anciennes et modernes de leur identité:

La fascination exercée sur le voyageur par cet archipel tropical composé de quatre îles, Ngazidja (Grande Comore), Mwali (Mohéli), Nzuani (Anjouan) et Maore (Mayotte), remonte aux premiers voyages des Arabes et des Persans vers ce qu'ils appelèrent les « Iles de la Lune » (*al-Kamar*) en raison de l'éclat nocturne de ces rivages déchiquetés. Les Portugais, au 16<sup>e</sup> siècle, se frayant la route des Epices, seront les premiers à faire connaître l'existence de ces terres à l'Occident.

Ce n'est pas seulement la douceur du climat contrastant avec la nature volcanique de cet archipel situé à l'entrée du canal de Mozambique, dans le sud-ouest de l'océan Indien, qui devait attirer les navigateurs, mais l'originalité d'une population métissée, de souche bantoue et arabo-persane, à la vie sociale intense, à l'histoire tourmentée marquée par les rivalités des chefs locaux et les razzias des pirates. La chronique, portée par le souffle épique des conteurs populaires et imprégnée de faits mythiques ou légendaires, renforcera encore la singularité de cet univers autochtone, étonnamment préservé entre les deux géants qui l'enserrent, le continent africain (Dar es-Salaam est distant de quelque sept cents kilomètres) et Madagascar dont la côte nord s'étend à trois cents kilomètres.

A quoi est dû l'isolement des Comores? A la situation engendrée par la

période coloniale. Colonie française rattachée à Madagascar de 1912 à 1946, les îles paraîtront, en raison de leur petitesse, tout à fait négligeables: les chercheurs boudront ces territoires qui ne font partie ni du monde malgache ni du monde créolophone. De plus, le peu de connaissances acquises sur les Comores le seront à travers le filtre malgache, comme en témoignera, notamment, une « salle des Comores » aménagée il y a près d'un demi-siècle dans le musée de Tananarive.

L'enclavement comorien sera encore accentué par la dispersion des écrits anciens, juridiques, historiques, ethnographiques, dans une zone d'influence anglo-saxonne de la côte orientale de l'Afrique, là où la colonisation a recouvert l'aire de civilisation swahilie dont les Comores constituaient une sorte d'avancée océanique.

En raison de cette situation historique, les Comoriens ne connaissaient pas leur

propre pays, dont le fonds véritable restait en plus méconnu du monde extérieur. Pour mettre fin à ce cas paradoxal, il fallait qu'ils prennent eux-mêmes en charge leur identité culturelle, nécessité d'autant plus impérieuse que le pays était rendu vulnérable par sa fragilité économique, sa dépendance d'une aide extérieure et ses importations de denrées de base.

En octobre 1978, la République fédérale islamique des Comores est instaurée, qui regroupe l'ensemble des îles à l'exception de Mayotte, collectivité territoriale de la République française. L'année suivante, un décret institue la création d'un Centre national de documentation et de recherches sur les Comoriens (CNDRS) comportant, outre une bibliothèque et un musée national, une section d'archives ainsi qu'un Centre de recherches sur les traditions orales.

Le CNDRS, à vocation multidisciplinaire, privilégie les recherches sur l'histoire et les sociétés de l'archipel. C'est un authentique lieu d'accueil pour les chercheurs qui, avec l'aide d'associations créées pour les besoins de la cause, a réussi à intéresser les populations à la recherche des traditions gommées par la période coloniale. L'enracinement dont témoignent ces traditions peut se révéler fécond dès lors qu'on l'adapte, sans conservatisme, aux circonstances actuelles.

L'idée motrice est de créer un lien entre le CNDRS et les villages où, véritables catalyseurs, des groupes de jeunes, avertis des traditions mais également sensibles aux techniques modernes, feraient évoluer les mentalités de l'intérieur, non pas en vue d'une acceptation pure et simple du transfert technologique, mais d'une transformation culturelle fondée sur un « renouvellement » du passé.

Implanter une association sur un site historique ou archéologique, restaurer des demeures ancestrales, créer des centres de lecture ou rassembler de petites collections ethnographiques, reconstituer des danses disparues ou des instruments de musique anciens, toutes ces actions pilotes du CNDRS ne sont nullement secondaires, comme elles pourraient le sembler, sur le plan de l'urgence sociale, car leur



Récitations rythmées par des tambourins pour la fête du *Maoulid*, la naissance du Prophète, dans une école d'Ikoni, localité proche de Moroni, la capitale de l'archipel des Comores.

but est de féconder le présent par le passé et d'établir un relais entre héritage spirituel et modernité.

Le CNDRS a bénéficié, dans sa phase de création, d'aides nombreuses, notamment celles de l'Unesco et de la Mission française de coopération, et divers pays d'Europe ou d'Afrique ont contribué soit à l'achat de matériel vidéo soit à la formation de techniciens. Le Centre désire accroître encore son crédit à l'extérieur en formant des experts comoriens de niveau international, en particulier dans les sciences naturelles et les sciences de l'environnement. Il semble par ailleurs indispensable qu'il ait une antenne dans chacune des îles de l'archipel pour diffuser les informations recueillies et identifier les besoins nouveaux.

Deux institutions éducatives de pointe, l'Institut national de l'éducation (INE) et l'École nationale d'enseignement supérieur (ENES), collaborent avec le CNDRS. La première pour déterminer le contenu historique ou linguistique des manuels scolaires et promouvoir un enseignement adapté, la seconde pour encourager un travail original des étudiants sur les traditions orales, les épidémies, la botanique ou les monographies de villages.

Ainsi se dessine peu à peu, consciente d'elle-même, cette identité culturelle, véritable inspiratrice du destin des Comores. ■

---

ANDRE LIBIOULLE, journaliste belge à Paris et producteur d'émissions radiophoniques culturelles, s'est acquitté d'une mission aux Comores pour le compte de l'Agence de coopération culturelle et technique. Il a récemment collaboré à une Chronique du vingtième siècle pour les éditions Larousse.

# LES PEDAGOGUES A L'ECOLE

## *L'Institut international de planification de l'éducation a 25 ans*

**A** Paris, dans un immeuble moderne situé non loin de l'Unesco, quarante-quatre hommes et femmes sont venus de tous les points du monde suivre un programme de formation approfondi, long de neuf mois, sur la conception, l'application et l'évaluation des plans et stratégies destinés à améliorer les systèmes d'éducation.

Tous les participants sont des spécialistes qui occupent un poste-clé dans les services de planification de l'enseignement ou de formation pédagogique de leurs pays respectifs. On compte parmi eux le responsable de l'évaluation de la réforme de l'enseignement au Rwanda, le directeur adjoint de la planification en Oman, un chef de section de la commission nationale de l'éducation en Chine et le responsable des programmes d'éducation de base au Brésil.

Tous ont été sélectionnés parmi bien d'autres candidats pour participer au 24<sup>e</sup> programme annuel de formation organisé par l'Institut international de planification de l'éducation de l'Unesco (IIPÉ). L'Institut, qui a fêté en 1988 son vingt-

cinquième anniversaire, a déjà formé quelque 850 spécialistes dans 129 pays : on le considère comme le principal institut de formation dans son domaine.

Le programme annuel de formation vise à initier les participants aux conceptions et aux pratiques les plus récentes en ce qui concerne les liens entre le système d'éducation et le développement économique, technologique et socio-culturel. Il leur permet également de se familiariser avec les méthodes de gestion des systèmes d'enseignement ainsi qu'avec les techniques de prévision et de diagnostic.

Concrètement, cela signifie qu'un statisticien du Ghana, par exemple, qui se trouve confronté à un problème d'analyse des coûts et de budgétisation de l'enseignement technique dans son pays, est désormais à même de comparer son expérience à celles de ses collègues brésiliens, finlandais ou indonésiens. Une économiste indienne, qui étudie les rapports entre l'éducation, l'emploi et le marché du travail, peut en discuter avec des Canadiens, des Coréens ou des Sénégalais confrontés aux même problè-

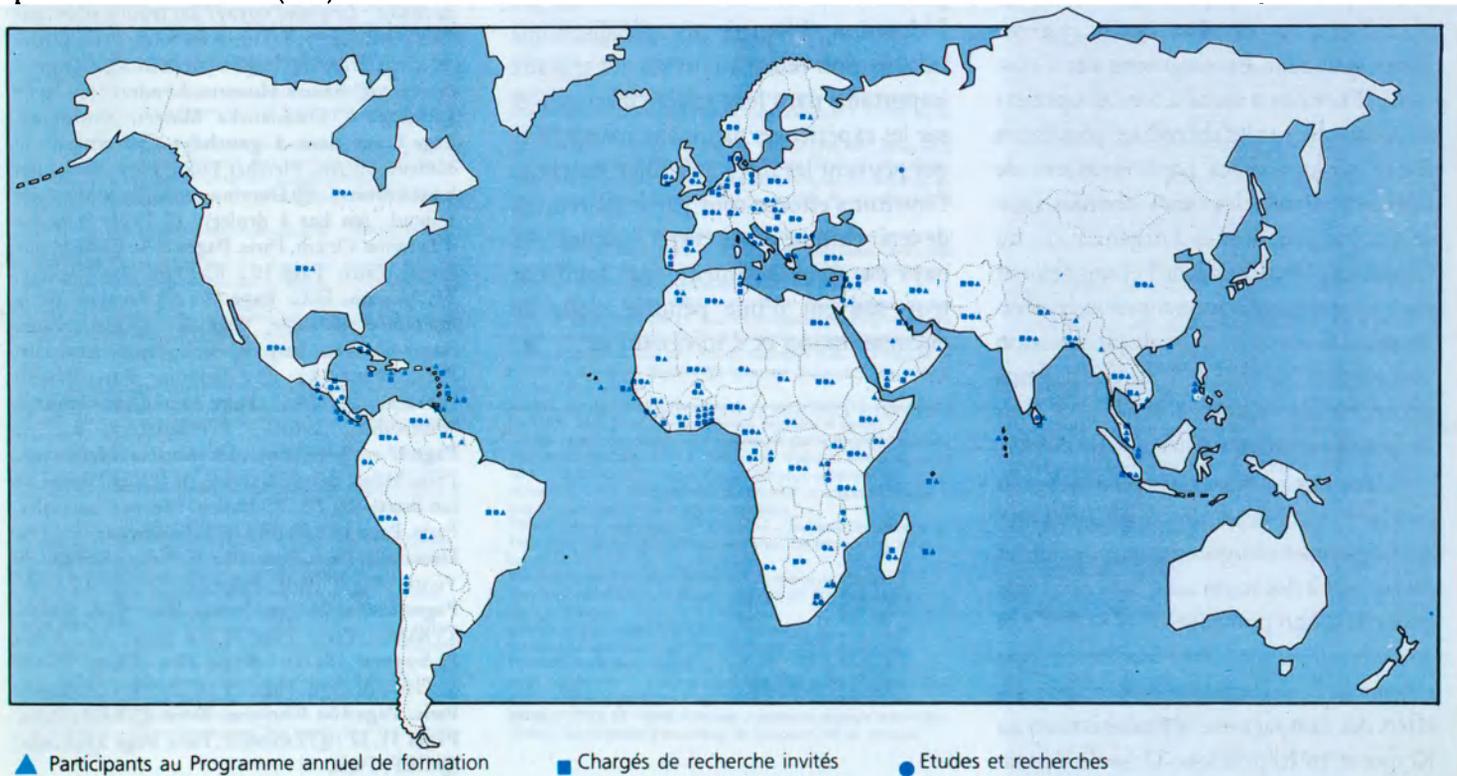
mes et éventuellement s'inspirer des solutions qu'ils ont adoptées.

La première phase du programme 1988-1989 a débuté en septembre dernier. Chacun dans son pays, les participants ont alors commencé à étudier des matériels pédagogiques spécialement mis au point par l'Institut pour leur permettre de compléter leur connaissance des concepts et des techniques de base de planification de l'éducation.

Les méthodes de formation de l'Institut reposent sur le travail d'équipe et la participation active de chacun à des exercices qui reproduisent autant que possible les conditions de travail « réelles ». Exercices de simulation, séminaires et travail en petit comité sont ainsi complétés par des conférences, des débats, des visites d'information, le maniement de l'ordinateur et l'étude des expériences pertinentes de différents pays.

La phase terminale du programme, prévue en avril-mai, doit permettre à chaque participant de procéder à une analyse approfondie d'un problème pédagogique qui se pose dans son pays.

Répartition géographique des participants aux programmes de formation, ainsi que des recherches et des études de l'Institut international de planification de l'éducation (IIPÉ).



Toutefois, ce programme annuel ne constitue qu'un des aspects des activités de l'Institut en matière de formation. Chaque année, l'IIPE organise plusieurs stages intensifs de formation sur certains aspects de la planification et de l'administration de l'éducation, comme les problèmes d'évaluation, la place de l'informatique dans la planification ou le financement de l'enseignement technique et professionnel. Ces stages, d'une durée maximale de quatre à cinq semaines, ne sont pas organisés au Siège parisien de l'Institut mais dans les pays bénéficiaires. Chacun d'eux accueille en moyenne une trentaine de stagiaires du pays d'accueil et fréquemment quelques-uns de leurs collègues des pays voisins. Les 51 stages organisés à ce jour dans des contextes aussi différents que la Jamaïque, le Burundi, la Thaïlande et la Chine, ont déjà permis de compléter la formation de quelque 1 800 spécialistes.

Par ailleurs, l'IIPE offre toute une gamme d'autres possibilités en matière de formation, dont un programme de séjour d'études spécialement adapté aux besoins de chaque participant et divers ateliers et séminaires. Il ne faudrait pas croire, du reste, que la formation soit l'unique préoccupation de l'Institut, qui consacre une part égale de ses ressources à la recherche.

Son programme de recherche a pour objectif essentiel de mieux faire comprendre les aspects socio-économiques et politiques de l'éducation de façon à faciliter le travail des planificateurs en vue d'améliorer ou de réformer le système d'enseignement. En vingt-cinq ans d'existence, l'Institut a mené à bien des projets de recherche sur les thèmes les plus variés dans la plupart des pays membres de l'Unesco. Parmi les sujets abordés figuraient l'orientation et l'organisation du travail de planification de l'enseignement dans un contexte national précis, le développement des techniques de planification ou encore les incidences de certains problèmes d'orientation sur le processus de planification.

L'Institut réalise actuellement la synthèse des conclusions de plus de vingt monographies rédigées depuis cinq ans et consacrées à des sujets aussi différents que le choix d'une politique de planification de l'éducation conforme aux besoins du secteur de l'informatique au Mexique, les effets des campagnes d'alphabétisation au Kenya et en République-Unie de Tanza-

nie, le rôle et les utilisateurs d'une base de données en Tunisie.

Le travail d'évaluation et de synthèse auquel il procède à partir de ces études correspond au troisième volet de ses activités, tout aussi important que les deux autres : la diffusion de tout ce qui se fait de neuf dans le domaine des concepts, des méthodes et des techniques de planification de l'éducation au bénéfice des particuliers comme des établissements concernés de tous les Etats membres.

Cette diffusion s'effectue essentiellement par le biais de nombreuses publications de l'Institut, qui a publié en vingt-cinq ans près de 650 titres. Il s'agit pour l'essentiel de monographies et de rapports d'étude, y compris les rapports des différents stages et séminaires organisés par l'IIPE.

L'Institut s'efforce constamment d'adapter ces activités aux besoins d'une clientèle de plus en plus diversifiée. En effet, aux interlocuteurs traditionnels que sont les responsables, planificateurs et gestionnaires des programmes d'enseignement, chercheurs, formateurs et enseignants, sont venus se joindre ces derniers temps un nombre croissant d'économistes du développement, de sociologues, de politologues et autres spécialistes des sciences humaines.

Le programme de vulgarisation de l'Institut vise précisément à tenir tous ces gens informés de l'évolution des idées, des concepts, des pratiques et techniques de planification et d'administration de l'éducation ; à fournir aux spécialistes une information tenue à jour sur les travaux importants dans leur sphère d'activité et sur les expériences nationales marquantes qui peuvent les intéresser. Bien entendu, l'Institut s'efforce tout particulièrement de tenir compte de ses correspondants des pays en développement, qui souffrent trop souvent d'une pénurie réelle de documentation et d'information. ■

## LA REVOLUTION FRANÇAISE ET L'EUROPE 1789 - 1799

20<sup>e</sup> exposition du Conseil  
de l'Europe,  
sous le haut patronage de  
**Monsieur François Mitterrand,**  
président de la République française.  
Galeries nationales du Grand Palais,  
du 18 mars au 28 juin 1989.

### LECTURES

**Histoire intellectuelle et culturelle du 20<sup>e</sup> siècle.** Cahiers de synthèse, Ed. Albin Michel, Paris 1988.

**Les 100 portes de l'Amérique latine** par Maurice Lemoine. Ed. Autrement, Paris 1988.

**Histoire mondiale des sciences** par Colin Ronan. Ed. du Seuil 1988.

**Le Loubok - L'imagerie populaire russe, 17<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècles.** Ed. Cercle d'Art/Aurora, Leningrad 1984.

**Le dictionnaire de notre temps.** Ed. Hachette, Paris 1988.

**L'état du monde 1988-89.** Ed. La Découverte, Paris 1988.

**Nous et les autres** par Tzvetan Todorov. Ed. du Seuil, Paris 1989.

**Les Berbères, mémoire et identité** par Gabriel Camps. Ed. Errance, Paris 1987.

**Promesses et menaces à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle.** Ed. Odile Jacob, Paris 1988.

### Crédits photographiques

Couverture de face : Banri Namikawa/Unesco.  
Couverture de dos, page 12 : Roland Michaud  
© Rapho, Paris. Page 2 : Luc Joubert  
© Archéologie Vivante, Paris. Page 4 : © D. Gander-Gosse & J. Ber, Paris. Page 5 : © Ali Tiwab, Karachi. Pages 6-7 : Source : *Sur les routes de la soie : Le grand voyage des œuvres d'art*, par Cécile Beurdeley, Editions du Seuil, Paris/Office du Livre, Fribourg. Page 6 (en haut à gauche et à droite) : © British Museum, Londres ; (en bas à gauche) : © Ostasiatiska Museet, Stockholm. Page 7 (en haut à gauche) : © Metropolitan Museum of Art, Fletcher Fund, New York ; (en haut à droite) : © Dominique Darbois, Musée de Kaboul ; (en bas à droite) : © École française d'Extrême-Orient, Paris. Pages 8, 9 : © Monique Pietri, Paris. Page 10 : © Freer Art Gallery, Washington, D.C. Page 11 : © Archives de la littérature roumaine. Page 13 : © Mali, Paris. Pages 14, 18 (en bas) : © Bibliothèque nationale, Paris. Page 15 : © Edimédia, Paris/British Library, Londres. Page 16 : © Forschungs-bibliothek, Schloss Friedenstein, R.D.A. Page 17 : © Réunion des Musées Nationaux, Paris/Musée des Beaux-Arts de Rouen. Pages 18 (en haut), 21, 22 : © Bulloz, Musée Carnavalet, Paris. Page 19 : © Bulloz, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris. Page 20 : © Bulloz, Maison de Victor Hugo, Paris. Page 23 : © Vasil Pilipiuk. Pages 24-25, 26 (en haut), 28 : Ted Spiegel  
© Rapho, Paris. Page 26 (en bas) : I.L. Atlan  
© Sygma, Paris. Page 27 : Chip Hires  
© Gamma, Paris. Page 29 : © Muñoz de Pablos, Paris. Page 30 : Christian Weiss © REA, Paris. Pages 31, 32 : © Libiouille, Paris. Page 33 : Carte : © IIEP, Paris.

# Pour vous abonner ou vous réabonner

**Vous pouvez commander les publications et périodiques de l'Unesco chez tous les libraires en vous adressant directement à l'agent général (voir liste ci-dessous). Vous pouvez vous procurer, sur simple demande, les noms des agents généraux non inclus dans la liste. Les paiements des abonnements peuvent être effectués auprès de chaque agent de vente qui est à même de communiquer le montant du prix de l'abonnement en monnaie locale.**



**ALBANIE.** « Ndermarja e perhapjes se librit », Tirana  
**ALGERIE** Publications seulement ENAL, 3 bd Zirout-Youcef Alger *Périodiques seulement* ENAMEP, 20, rue de la Liberté Alger  
**REP FED D'ALLEMAGNE** UNO-Verlag, Simrockstrasse 23, D-5300 Bonn 1, S Karger GmbH, Verlag Angerholtsir 9, Postfach 2 D-8066 Germering / Munchen *Pour « Le Courrier de l'Unesco » (éditions allemande, anglaise, espagnole et française)* Mr Herbert Baum Deutscher, Unesco-Kuner Vertrieb, Besahlstrasse 57, 5300 BONN 3 *Pour les cartes scientifiques seulement* GEO Center, Postfach 800830, 7000 Stuttgart 80  
**ANGOLA** Distribuidora Livros e Publicações, CP 2848, Luanda, Casa Progresso / Seção Angola Media, Calçada de gregorio Ferreira 30, CP 10510 Luanda B6  
**BELGIQUE.** Jean de Lannoy, 202, avenue du Roi, 1060 Bruxelles  
**BENIN** Librairie nationale, B P 294 Porto Novo, Ets Kouadio G Joseph, BP 1530, Cotonou, Librairie Notre-Dame, BP 307, Cotonou  
**BRESIL.** Fundação Getulio Vargas, Serviço de Publicações, CP 9 052-ZC-05, Praia de Botafogo 188, Rio de Janeiro *Pour les livres* Imagem Latinoamericana, Av. Paulista 750, 1 andar, Caixa postal 30455, São Paulo CEP 01051  
**BULGARIE.** Hemus, Kantora Literatura, bd Rousky 6, Sofia Librairie de L'Unesco, Palais populaire de la culture, 1000 Sofia  
**CANADA.** Renouf Publishing Co Ltd, 1294 Algoma Road, Ottawa, Ontario K1B 3W8 **STORES** 61 Sparks Street, Ottawa 211 Yonge St., Toronto **SALES OFFICE** 7575 Trans Canada Hwy Ste 305, St Laurent, Quebec H4T 1V6  
**CAMEROUN.** Librairie des Editions Clé BP 1501, Yaoundé, Librairie St-Paul, BP 763, Yaoundé, Commission nationale de la République du Cameroun pour l'Unesco, BP 1600, Yaoundé, Cameroon Book Centre, PO Box 123 Limbe, Librairie «Aux messageries», avenue de la Liberté, BP 5921, Douala, Centre de diffusion du livre camerounais, BP 338, Douala, Librairie «Aux freres reunis», BP 5346, Douala, Buma Kor and Co., Bilingual Bookshop, Mvog-Ada, BP 727, Yaoundé  
**CAP VERT** Instituto Caboverdiano do Livro, caixa postal 158, Praia  
**CHINE.** China National Publications Import and Export Corporation, P O Box 88, Beijing  
**COMORES** (Rep Féd islamique) Librairie Masiwa, 4 rue Ahmed-Djournoi, BP 124, Moroni  
**CONGO.** Commission nationale congolaise pour l'Unesco, B P 493, Brazzaville, Librairie Maison de la Presse, BP 2150, Brazzaville, Librairie Populaire, BP577, Brazzaville  
**COTE D'IVOIRE** Les Presses de l'Unesco, Commission nationale ivoirienne pour l'Unesco, 01 BPV 297, Abidjan 01 *Pour les livres* Le Centre d'édition et de diffusion africaines (CEDA), 04 BP 541, Abidjan 04 Plateau  
**DANEMARK.** Munksgaard Export, OG Tidsskriftservice 35 Norre Sogade, DK-1970 Kobenhavn K  
**EGYPTE.** National Centre for Unesco Publications, N° 1, Talaat Harb Street, Le Caire  
**ESPAGNE.** MUNDI-PRENSA Libros S A, Castelló 37, Madrid 1, Ediciones LIBER, Apartado 17, Magdalena 8, Ondarroa (Viscaya) Ronda de Outeiro 20, apartado de correos 341, La Coruña, Libreria de la Generalitat Palau Moja, Rambla de los Estudios 118, 08002, Barcelona *Pour les livres* Libreria Castells, Ronda Universidad 13 y 15, Barcelona 7  
**ETATS-UNIS** Bernan-UNIPUB, 4611-F Assembly Drive, Lanham, MD 20706 4391  
**FRANCE** *Pour les livres* Librairie Unesco, 7, place de Fontenoy 75700 Paris *Pour les périodiques* UNESCO CPD / V-1, rue Mollis, 75015 Paris  
**GABON** Librairie Sogalivre, à Libreville, Port-Genil et Franceville, Librairie Hachette, BP 3923, Libreville  
**GUADELOUPE** Librairie Carnot, 59 rue Barbes, 97100 Pointe-a-Pitre  
**GRECE** Librairie H Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes, Librairie Eleftheroudakis, Nikis 4, Athènes, Commission nationale hellénique pour l'Unesco, 3 rue Akadimias, Athènes, John Mihalopoulos & Son SA, International Booksealers P O Box 10073, 541 10 Thessalonique  
**GUINEE.** Commission nationale guinéenne pour l'Unesco, P 964, Conakry  
**GUINEE-BISSAU** Instituto Nacional do Livro e do Disco Conselho Ncional da Cultura, Avenida Domingos Ramos 10-A BP 104, Bissau  
**HAITI.** Librairie « A la Caravelle », 26 rue Roux BP 111, Port-au-Prince  
**HONGRIE.** Kultura-Buchimport-Adt, P O Box 149-H-1389 Budapest 62  
**INDE.** Orient Longman Ltd., Kamani Marg Ballard Estate, Bombay 400038, Chittaranjan Ave., Calcutta 13, 36A Anna Sala, Mount Road, Madras 2, 5-9-41 / 1 Bashir Bagh, Hyderabad 500001 (AP), 80 / 1 Mahatma Gandhi Road, Bangalore-560001 *Sous-dépôts* Oxford Book and Stationery Co., 17 Park Street, Calcutta 700016, Scindia House, New Delhi 11001  
**REP. ISLAMIQUE D'IRAN.** Commission nationale iranienne pour l'Unesco, 1188 Enghlab Av., Rostam Giv Building, Zip Code 13158, P O Box 11365-4498, Téhéran

**ISRAEL** Steimatzky Ltd Literary Transactions Inc., Citrus House, 22 Hara-kevet St., PO Box 628, Tel Aviv 61006  
**ITALIE.** Lucosa (Libreria Commissionaria Sansoni, S p A) via Lamarmora, 45, Casella Postale 552, 50121 Florence et via Bartolini 29 20155 Milan, FAO Bookshop, Via delle Terme di Caracalla, 00100 Rome  
**JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE.** General Establishment for Publishing, Distribution and Advertising, Souf Al Mahmoudi Street, PO Box 959, Tripoli  
**LUXEMBOURG.** *Pour les livres* Librairie Paul Bruck, 22, Grande-Rue Luxembourg *Pour les périodiques* Messageries Paul Kraus, BP 2022 Luxembourg  
**MADAGASCAR** Commission nationale de la Rep dém de Madagascar pmout l'Unesco, BP 331, Antananarivo  
**MALI.** Librairie populaire du Mali, BP 28, Bamako  
**MAROC.** Librairie « Aux belles images », 282, avenue Mohammed-V Rabat Librairie des écoles, 12 av Hassan I, Casablanca, Société cherifienne de distribution et de presse, Sochepress angle rues de Dinant & Saint-Saens, B P 683, Casablanca 05  
**MARTINIQUE.** Hatier Martinique, 32 rue Schoelcher, BP 188, 97202 Fort-de-France  
**MAURICE.** Nalanda Co Ltd, 30 Bourbon Street, Port-Louis  
**MAURITANIE.** Gralcom, 1 ue du Souk-X, av Kennedy, Nouakchott  
**MEXIQUE.** Libreria El Correo de la Unesco Actipan 66 Colonia del Valle Mexico 12 DF, Apartado postal 61-164, 06600 Mexico D F  
**MONACO.** British Library, 30, bd des Moulins, Monte-Carlo  
**MOZAMBIQUE.** Instituto Nacional do Disco e do Livro (INDL), avenida 24 de Julho 1921 r andar, Malupo  
**NIGER.** Librairie Mauclet, BP 866, Namey  
**PAKISTAN:** Mirza Book Agency, 65 Shahrah Quaid-i-Azam PO Box 729 Lahore, Unesco Publications Centre, ROBDAP, PO Box 8950, Karachi 29  
**PAYS-BAS.** *Pour les livres* Keesing B V Hogehilweg 13, PO Box 1118 1000 BC Amsterdam *Pour les périodiques* Fax Europe PO Box 197, 1000 AD Amsterdam  
**POLOGNE.** ORPAN-import, Palac Kultury 00-901 Varsovie, Ars-Polona-Ruch, Krakowski-Przedmiescie N° 7, 00-068 Varsovie  
**PORTUGAL.** Dias & Andrade Ltda, Lvrana Portugal, rua do Carmo 70-74 1117, Lisbonne  
**REP. DEM. ALLEMANDE** Buchexport, Leninstrasse 16, 700 Leipzig  
**ROUMANIE.** ARTEXIM, Export/Import, Piata Scientiei n° 1, P O Box 33-16, 70005 Bucuresti  
**ROYAUME-UNI.** H M SO, PO Box 276 London SW8 5DT, Government bookshops London, Belfast, Birmingham, Bristol, Edinburgh, Manchester Third World Publications, 151 Stratford Road, Birmingham B11 1RD *Pour les cartes scientifiques* McCarta Ltd, 122 King's Cross Road, London WC1X 9DS  
**SENEGAL.** Unesco, Bureau régional pour l'Afrique (BREDA), 12 avenue du Roume, BP 3311, Dakar Librairie Clairafrique BP 2205 Dakar, Librairie des Quatre-Vents, 91 rue Blanchot BP 1820, Dakar; Les Nouvelles Editions africaines, 10 rue Amadou-Hassan-Ndoye, BP 260 Dakar  
**SUEDE.** AB C E Fritzes Kungl Hovbokhandel, Regenergsgatan 12, Box 16356, S-103 27 Stockholm 16 *Tous les périodiques* Wennergren-Williams AB, Nordenlychtsvagen 70, S-104 25 Stockholm Esselte Tidsskriftscentrale Gamla Brogatan 26, Box 62 - 101 20 Stockholm *Pour « Le Courrier de l'Unesco » seulement* Svenska FN-Forbundet, Skolgrand 2' Box 150-50 S-10465 Stockholm  
**SUISSE.** Europa Verlag, 5 Ramstrasse, Zurich, CH 8024 Librairie Payot à Lausanne, Bale, Berne, Vevey, Montreux, Neuchâtel et Zurich  
**TCHAD** Librairie Abssounout, 24 av Charles-de-Gaulle, BP 388, N Djama  
**TCHÉCOSLOVAQUIE.** S N T L, Spalena 51, Prague 1, Arta Ve Smekach 30, P O Box 790, III-27 Prague *Pour la Slovaquie seulement* Alfa Verlag Hurbanovo nam 6 893-31 Bratislava, PMS-UED, Jindrisska 14, Prague 1 Slovart, Gottwaldovo Nam 6, 805 32, Bratislava  
**TOGO.** Librairie évangélique BP 378 Lomé, Librairie du Bon Pasteur, BP 4862 Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines 239 Bd Circulaire BP 4862, Lomé  
**TUNISIE.** Société tunisienne de diffusion, 5, avenue de Carthage, Tunis  
**TURQUIE.** Haset Kaplapi A S Istiklal Caddesi, N° 469, Posta Kulusu 219 Beyoglu, Istanbul  
**U.R.S.S.** Mezhdunarodnaya kniga, Ul Dimitrova 39 Moscow 113095  
**URUGUAY.** Ediciones Trecho, S A, Maldonado 1092 Montevideo  
**YUGOSLAVIE.** Nolit, Terazije 13 / VIII, 11000 Belgrade Cancajeva Zabolza Zopitevanje n° 2, 61001 Ljubljana, Mladost, Ilca 30 / 11 Zagreb *Pour les périodiques* Jugoslovena Kniga, PO Voz 36, YU 11001 Belgrade  
**ZAIRE.** SOCEDI, BP 165-68, Kinshasa Commission nationale zairoise pour l'Unesco, Commissariat d'Etat chargé de l'éducation, BP 32, Kinshasa

Mensuel publié en 35 langues par l'Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Une édition trimestrielle en braille est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen.

**Bureau de la Rédaction**  
 Unesco, 7, Place de Fontenoy, 75700, Paris, France.

**Rédaction au Siège :**  
 Directeur : Bahgat Elnadi  
 Rédacteur en chef : Adel Rifat  
 Secrétaire de rédaction : Gillian Whitcomb  
 Edition française : Alain Lévéque, Neda El Khazen  
 Edition anglaise : Roy Malkin, Caroline Lawrence  
 Edition espagnole : Miguel Labarca, Araceli Ortiz de Urbina  
 Edition arabe : Abdelrashid Elsadek Mahmoudi  
 Edition braille :  
 Illustration : Ariane Bailey  
 Unité artistique / Fabrication : Georges Servat  
 Documentation : Violette Ringelstein  
 Relations éditions hors Siège : Solange Belin  
 Ventes et abonnements : Henry Knobil

**Rédacteurs hors siège :**  
 Edition russe : Gueorgui Zéline (Moscou)  
 Edition allemande : Werner Merkli (Berne)  
 Edition japonaise : Seichiro Kojima (Tokyo)  
 Edition italienne : Mario Guidotti (Rome)  
 Edition hindie : Sri Ram (Delhi)  
 Edition tamoule : M. Mohammed Mustafa (Madras)  
 Edition hébraïque : Alexander Broido (Tel Aviv)  
 Edition persane : H. Sadough Vanini (Téhéran)  
 Edition néerlandaise : Paul Morren (Anvers)  
 Edition portugaise : Benedicto Silva (Rio de Janeiro)  
 Edition turque : Mefra Ilgazer (Istanbul)  
 Edition ourdoue : Hakim Mohammed Said (Karachi)  
 Edition catalane : Joan Carreras i Marti (Barcelona)  
 Edition malaise : Abdul Manaf Saad (Kuala Lumpur)  
 Edition coréenne : Paik Syeung Gil (Séoul)  
 Edition kiswahili : Domino Rutayebiswira (Dar-es-Salaam)  
 Editions croato-serbe, macédonienne, serbo-croate, slovène : Bozidar Perković (Belgrade)  
 Edition chinoise : Shen Guofen (Beijing)  
 Edition bulgare : Goran Gotev (Sofia)  
 Edition grecque : Nicolas Papageorgiou (Athènes)  
 Edition cinghalaise : S.J. Sumanasekera Banda (Colombo)  
 Edition finnoise : Marjatta Oksanen (Helsinki)  
 Edition suédoise : Manni Kössler (Stockholm)  
 Edition basque : Gurutz Larrañaga (San Sebastian)  
 Edition thaï : Savitri Suwansathit (Bangkok)  
 Edition vietnamienne : Dao Tung (Hanoi)  
 Edition pachou : Nasir Sehah (Kaboul)  
 Edition haoussa : Habib Alhassan (Sokoto)

**Vente et distribution**  
 Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris.  
 Belgique : Jean de Lannoy, 202 avenue du Roi, Bruxelles 1060.

**Abonnement :**  
 1 an : 90 francs français.  
 2 ans (uniquement en France) : 160 francs.  
 Reliure pour une année : 62 francs.  
 Microfiches (1 an) : 85 francs.  
 Paiement par chèque bancaire, mandat ou CCP  
 3 volets à l'ordre de l'Unesco.

Les articles et photos non copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduits du Courrier de l'Unesco », en précisant la date du numéro. Trois justificatifs devront être envoyés à la direction du Courrier. Les photos non copyright seront fournies aux publications qui en feront la demande. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne seront renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le Courrier de l'Unesco expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celle de l'Unesco ou de la Rédaction. Les titres des articles et les légendes des photos sont de la Rédaction. Enfin, les frontières qui figurent sur les cartes que nous publions n'impliquent pas reconnaissance officielle par l'Unesco ou les Nations Unies.

Toute correspondance doit être adressée au Rédacteur en chef.

Imprimé en France (Printed in France) - Dépôt légal : C1 - Mars 1989 - Commission paritaire N° 27253 - Diffusé par les N.M.P.P.  
 Photogravure-impression : Maury-Imprimeur S.A., Z.I. route d'Etampes, 45330 Malesherbes.



Miniature indienne à l'effigie d'Alexandre le Grand. Le conquérant macédonien pénétra en Inde au 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et influença la culture indienne en la mettant au contact du monde gréco-romain (voir article p. 4).